

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, October 10, 2024

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 9:03 a.m. [ET] to examine and report on the Great Lakes Fishery Commission and its work.

Sara Gajic, Clerk of the Committee: Honourable senators, as clerk of your committee, it is my duty to inform you of the unavoidable absence of the chair and deputy chair and to preside over the election of an acting chair. I'm ready to receive a motion to that effect. Are there any nominations?

Senator Cordy: I nominate Senator C. Deacon of Nova Scotia — since we have two Senator Deacons today. I figured your heart would begin to palpitate a little bit — to serve as acting chair for today's meeting.

Ms. Gajic: Thank you. It is moved by the Honourable Senator Cordy that the Honourable Senator C. Deacon do take the chair of this committee. Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

Ms. Gajic: I declare the motion carried. I invite the Honourable Senator C. Deacon to take the chair.

Senator C. Deacon (*Acting Chair*) in the chair.

The Acting Chair: Thank you, colleagues, for agreeing to be very kind to me in this temporary role.

Good morning. I'm Colin Deacon, senator for Nova Scotia. I have the pleasure to chair this particular meeting of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans.

Before I begin, I would like to ask senators and all other in-person participants to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents.

Please make sure to keep your earpiece away from the microphones at all times. When you are not using your earpiece, please place it face down on the sticker on the table for this purpose. Thank you for your cooperation.

Should any technical challenges arise, particularly in relation to interpretation, please signal this to the chair or clerk so we may work to resolve the issue.

Before we begin, I'd like to take a few moments to allow members of the committee to introduce themselves.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 10 octobre 2024

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui à 9 h 3 (HE), afin d'examiner pour en faire rapport les activités de la Commission des pêcheries des Grands Lacs.

Sara Gajic, greffière du comité : Honorables sénateurs, à titre de greffière du comité, il est de mon devoir de vous informer de l'absence inévitable du président et de la vice-présidente et de présider à l'élection d'un président suppléant. Je suis prête à recevoir une motion à cet effet. Y a-t-il des candidatures?

La sénatrice Cordy : Je propose que le sénateur C. Deacon, de la Nouvelle-Écosse — comme il y a deux sénateurs Deacon aujourd'hui, je me suis dit que votre cœur commencerait à palpiter un peu — préside la séance d'aujourd'hui.

Mme Gajic : Merci. L'honorable sénatrice Cordy propose que l'honorable sénateur C. Deacon assume la présidence du comité. Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter la motion?

Des voix : D'accord.

Mme Gajic : Je déclare la motion adoptée. J'invite le sénateur C. Deacon à prendre place au fauteuil.

Le sénateur C. Deacon (*président suppléant*) occupe le fauteuil.

Le président suppléant : Je vous remercie, chers collègues, d'accepter d'être très gentils avec moi pendant que j'assume ce rôle temporaire.

Bonjour. Je m'appelle Colin Deacon, et je suis sénateur de la Nouvelle-Écosse. J'ai le plaisir de présider la présente séance du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans.

Avant de commencer, je voudrais demander aux sénateurs et à tous les autres participants en personne de consulter les cartes sur la table pour connaître des lignes directrices visant à prévenir les incidents de rétroaction acoustique.

Veillez vous assurer de tenir vos écouteurs loin des microphones en tout temps. Lorsque vous ne les utilisez pas, veuillez les placer face vers le bas sur l'autocollant apposé sur la table à cette fin. Je vous remercie de votre collaboration.

En cas de difficultés techniques, plus particulièrement en ce qui a trait à l'interprétation, veuillez en informer le président ou la greffière afin que nous puissions régler le problème.

Avant de commencer, j'aimerais prendre quelques instants pour permettre aux membres du comité de se présenter.

Senator Cordy: Welcome to our committee this morning. I am Jane Cordy. I am a senator from Nova Scotia.

Senator Petten: Good morning. I'm Iris Petten, Newfoundland and Labrador.

Senator McPhedran: Good morning. I am Marilou McPhedran from Manitoba.

Senator M. Deacon: Morning and welcome. Marty Deacon, Ontario.

[Translation]

Senator Aucoin: Réjean Aucoin from Nova Scotia.

[English]

The Acting Chair: On September 24, 2024, the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans was authorized to examine and report on the Great Lakes Fishery Commission, or GLFC. Today, under this mandate, the committee will be hearing from the following individuals: Jane Graham, former executive director, Ontario Commercial Fisheries' Association; Dr. Tom Whillans, Professor Emeritus, Trent University; and Dr. David Browne, Director of Conservation, Canadian Wildlife Federation.

Thank you all for being here today. I understand that you have opening remarks. Following the presentations, members of the committee will have questions for you. We'll start with Jane Graham.

Jane Graham, Former Executive Director, Ontario Commercial Fisheries' Association: Thank you, Mr. Chair and senators. Good morning. It's a pleasure to be here today.

I am a Canadian adviser to the Great Lakes Fishery Commission and the former executive director of the Ontario Commercial Fisheries' Association. The Ontario Commercial Fisheries' Association is an organization that represents the commercial fishery, both harvesters and fish processors, in the Canadian waters of the Great Lakes in Ontario. My remarks today will be specific to the commercial fishery in Ontario and not the U.S. commercial fishery on the Great Lakes.

Commercial fishing is part of the historical fabric of the Great Lakes Basin. It was one of the first industries founded to support settlers as they colonized the Great Lakes area. Today, there continues to be a viable commercial fishery in Ontario, and many communities around the Great Lakes depend on commercial fishing as part of their livelihoods. For example, Lake Erie is the largest player, representing over 85% of the volume and value of the entire commercial fishery in Ontario in 2023. This is followed by Lake Huron, Lake Superior and Lake Ontario, respectively.

La sénatrice Cordy : Bienvenue à la séance du comité de ce matin. Je m'appelle Jane Cordy. Je suis une sénatrice de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Petten : Bonjour. Je suis Iris Petten, de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice McPhedran : Bonjour. Je suis Marilou McPhedran, du Manitoba.

La sénatrice M. Deacon : Bonjour et bienvenue. Marty Deacon, de l'Ontario.

[Français]

Le sénateur Aucoin : Réjean Aucoin, de la Nouvelle-Écosse.

[Traduction]

Le président suppléant : Le 24 septembre 2024, le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans a été autorisé à examiner pour en faire rapport les activités de la Commission des pêcheries des Grands Lacs, ou CPGL. Aujourd'hui, dans le cadre de ce mandat, le comité entendra les témoignages de Jane Graham, ancienne directrice générale de l'Ontario Commercial Fisheries' Association, de Tom Whillans, professeur émérite à l'Université Trent, et de David Browne, directeur de la conservation à la Fédération canadienne de la faune.

Merci à tous de votre présence aujourd'hui. Je crois comprendre que vous avez des déclarations préliminaires à faire. Après les exposés, les membres du comité auront des questions à vous poser. Nous allons commencer par Jane Graham.

Jane Graham, ancienne directrice générale, Ontario Commercial Fisheries' Association : Merci, monsieur le président et honorables sénateurs. Bonjour. Je suis heureuse de comparaître aujourd'hui.

Je suis conseillère canadienne auprès de la Commission des pêcheries des Grands Lacs et ancienne directrice générale de l'Association ontarienne de la pêche commerciale. Il s'agit d'une organisation qui représente la pêche commerciale, soit les pêcheurs et les transformateurs de poisson, dans les eaux canadiennes des Grands Lacs en Ontario. Ma déclaration d'aujourd'hui portera sur la pêche commerciale en Ontario, et non sur celle aux États-Unis, dans les Grands Lacs.

La pêche commerciale fait partie du tissu historique du bassin des Grands Lacs. C'est l'une des premières industries à avoir été fondée pour subvenir aux besoins des colons alors qu'ils colonisaient la région des Grands Lacs. Aujourd'hui, la pêche commerciale demeure viable en Ontario, et de nombreuses collectivités des Grands Lacs en dépendent pour leur subsistance. Par exemple, le lac Érié est le plus gros joueur; en 2023, il représentait plus de 85 % du volume et de la valeur de la pêche commerciale en Ontario. Viennent ensuite le lac Huron, le lac Supérieur et le lac Ontario, respectivement.

Of the 430 active provincial commercial fishing licences, 207 of these are on Lake Erie, and the remaining are spread between the other three lakes. In addition, of the nine commercial fish processing plants in Ontario, seven are located on Lake Erie, with the majority being in the Chatham-Kent area of southwestern Ontario. The remaining two plants are located on Lake Huron.

The Great Lakes Fishery Commission plays a role in the viability of the commercial fishing industry in Ontario by providing fishery management coordination, science and research, sea lamprey control, communications and support for policy and legislative affairs. Of utmost importance is the role that the commission plays in building partnerships and cooperation among the numerous users of the resource. These partnerships have helped create a positive environment to discuss issues among stakeholders, bringing different perspectives to the table.

I sit here with two colleagues who are advisers as well, and we probably wouldn't have been together had it not been for the Great Lakes Fishery Commission getting these various groups together.

This has helped to foster relationships that might not have been there before, such as their role in the lake committee framework for fisheries management.

Sea lamprey research and control are of critical importance to the commercial fishery as the fishery was almost decimated in the 1930s, 1940s and 1950s by these predators.

Without the commission's role of coordinating research and control efforts between Canada and the U.S. to combat this invasive species, the commercial fishery would likely not exist.

The commission's role of building partnerships has also helped create new opportunities for the fishery, such as connecting the right people together to build the 100% Great Lakes Fish project, which is aimed at reducing waste from fish processing by creating value-added products from the waste.

The commission has also played an instrumental role in implementing and coordinating a Great Lakes Day on Parliament Hill. This event has brought together several groups to showcase the Great Lakes and this important resource that we have in this country.

Des 430 permis de pêche commerciale provinciaux en vigueur, 207 sont sur le lac Érié, et les autres sont répartis entre les trois autres lacs. De plus, des neuf usines de transformation du poisson de l'Ontario, sept sont situées au bord du lac Érié, et la majorité de celles-ci se trouve dans la région de Chatham-Kent, dans le Sud-Ouest de l'Ontario. Les deux autres usines sont situées au bord du lac Huron.

La Commission des pêcheries des Grands Lacs joue un rôle dans la viabilité de l'industrie de la pêche commerciale en Ontario en assurant la coordination de la gestion des pêches, la science et la recherche, le contrôle de la lamproie marine, les communications et le soutien des politiques et des affaires législatives. Le rôle qu'elle joue dans l'établissement de partenariats et la coopération entre les nombreux utilisateurs de la ressource est de la plus haute importance. Ces partenariats ont contribué à la création d'un environnement positif où les parties prenantes peuvent discuter des enjeux en apportant différents points de vue à la table.

Je suis accompagnée de deux collègues qui sont également des conseillers, et nous n'aurions probablement pas été ensemble si la Commission des pêcheries des Grands Lacs n'avait pas réuni ces divers groupes.

Cet environnement a contribué à favoriser des relations qui n'existaient peut-être pas auparavant, comme leur rôle dans le cadre de gestion des pêches du comité des lacs.

La recherche sur la lamproie marine et le contrôle de ce poisson sont d'une importance cruciale pour la pêche commerciale, car ces prédateurs ont presque décimé la pêche dans les années 1930, 1940 et 1950.

Si la commission ne jouait pas son rôle de coordination des efforts de recherche et de contrôle entre le Canada et les États-Unis pour lutter contre cette espèce envahissante, la pêche commerciale n'existerait probablement pas.

Son rôle, qui consiste à établir des partenariats, a également contribué à ouvrir de nouvelles possibilités pour la pêche, notamment en établissant des liens entre les bonnes personnes afin de mettre sur pied le projet 100 % Great Lakes Fish, qui vise à réduire les déchets issus de la transformation du poisson en créant des produits à valeur ajoutée à partir de ces déchets.

La commission a également joué un rôle déterminant dans la mise en œuvre et la coordination d'une journée des Grands Lacs sur la Colline du Parlement. Cet événement a réuni plusieurs groupes pour mettre en valeur les Grands Lacs et cette ressource importante que nous avons au pays.

In closing, I would like to say that I am proud to be associated with the Great Lakes Fishery Commission as a Canadian adviser for the last 10 years. This is a first-class organization that is devoted to supporting the Great Lakes and all users of the resource in an open and professional manner.

I will conclude my opening remarks, Mr. Chair, and I am happy to answer any questions. Thank you.

The Acting Chair: Thank you very much, Ms. Graham, for those comments and your years of voluntary service.

Dr. Tom Whillans, you have the floor.

Tom Whillans, Professor Emeritus, Trent University: Thank you, Mr. Chair.

Let me begin by thanking the members of the Standing Committee on Fisheries and Oceans for the invitation to engage on the subject of the Great Lakes Fishery Commission, an organization that I respect deeply.

My experience with the commission dates back to 1976 as a graduate student with the University of Toronto and continued after my appointment in 1983 as a professor at Trent University, where I have remained. At no time have I been an employee of the GLFC. However, from time to time, I have been involved in research projects that were funded by the commission. My research has focused primarily on the rehabilitation of degraded nearshore fisheries and habitat, and on community-based participation in such rehabilitation. "Community," in this sense, is both geographic communities and the professional environmental non-governmental organization, or ENGO, community as well. In this regard, the Great Lakes Fishery Commission has offered excellent support financially through its expertise and with its collaborative network.

In 2008, I was appointed as a member of the Committee of Advisors to the commission, and since 2014, I have served as chair of the Canadian Committee and co-chair of the overall committee. Members of the Committee of Advisors are not employed by the commission. We are independent appointees. We provide advice to the commissioners in the form of resolutions, typically at the annual general meeting in spring and less formally at the lake committee meetings in winter, and also via the secretariat through our adviser meetings, directed emails, Zoom calls, phone calls and so on.

Our resolutions are public documents archived on the GLFC website, and they are usually accompanied by a press release. Most resolutions are joint Canada-U.S. adviser submissions, but some are taken from the advisers of one country or the other.

En terminant, je tiens à dire que je suis fière d'être associée à la Commission des pêcheries des Grands Lacs en tant que conseillère canadienne depuis 10 ans. Il s'agit d'une organisation de premier ordre qui se consacre à soutenir les Grands Lacs et tous les utilisateurs de la ressource de façon ouverte et professionnelle.

Je vais conclure ma déclaration préliminaire, monsieur le président, et je serai heureuse de répondre à vos questions. Merci.

Le président suppléant : Madame Graham, merci beaucoup pour ces commentaires et pour vos années de bénévolat.

Monsieur Tom Whillans, vous avez la parole.

Tom Whillans, professeur émérite, Université Trent : Merci, monsieur le président.

Permettez-moi d'abord de remercier les membres du Comité permanent des pêches et des océans de m'avoir invité à parler de la Commission des pêcheries des Grands Lacs, un organisme que je respecte énormément.

Mon expérience avec la commission remonte à 1976, lorsque j'étais étudiant de deuxième cycle à l'Université de Toronto et s'est poursuivie après ma nomination, en 1983, à un poste de professeur à l'Université Trent, que j'ai conservé. Je n'ai jamais été un employé de la CPGL. Cependant, de temps à autre, j'ai participé à des projets de recherche financés par la commission. Mes recherches portaient principalement sur la remise en état des pêches et de l'habitat côtiers dégradés et sur la participation des collectivités à cette remise en état. En ce sens, le terme « collectivité » désigne les collectivités géographiques ainsi que l'organisation non gouvernementale environnementale, ou ONGE, professionnelle. À cet égard, la Commission des pêcheries des Grands Lacs a offert un excellent soutien financier grâce à son expertise et à son réseau de collaboration.

En 2008, j'ai été nommé membre du comité des conseillers de la commission et, depuis 2014, je suis président du comité canadien et coprésident du comité général. Les membres du comité des conseillers ne sont pas employés par la commission. Nous sommes nommés de façon indépendante. Nous donnons des conseils aux commissaires sous la forme de résolutions, habituellement à l'assemblée générale annuelle, au printemps, et, de façon moins officielle, aux réunions du comité des lacs, en hiver, ainsi que par l'entremise du secrétariat, dans le cadre de nos réunions de conseillers, de courriels dirigés, de conférences Zoom, d'appels téléphoniques, etc.

Nos résolutions sont des documents publics archivés sur le site Web de la CPGL, et elles sont habituellement accompagnées d'un communiqué de presse. La plupart sont présentées conjointement par des conseillers du Canada et des États-Unis, mais certaines proviennent de conseillers d'un pays ou de l'autre.

That the Committee of Advisors exists and is taken seriously by the commission testifies to the high value the commission places in listening to and understanding the concerns of persons using, affecting or affected by the fishery. The Canadian Committee of Advisors consists of up to 15 representatives of a cross-section of sectors: commercial fishing, sport fishing, Indigenous fishery, wildlife advocates, academia, public environmental interest at large, tourism, conservation authorities, municipalities and power generation.

Since the year 2000, the advisers have made 102 resolutions, including, since 2021, 4 on the machinery of governance of the GLFC. I will not summarize comprehensively the content of resolutions, but if you are interested, they are archived on the GLFC website. They cover a range of topics, such as marine sanctuaries, funding of the Great Lakes Restoration Initiative, transboundary shipment of invasive animals, the Canada Water Agency, microbeads, cormorant control, lake trout stocking, wind turbine impact, dam removal and so on.

The advisers are generally not party to how the commissioners act on their resolutions. However, in the year after making the resolutions, the Committee of Advisors is informed by the secretariat about the responses to those resolutions.

I'll leave it at that.

The Acting Chair: Thank you very much, Dr. Whillans.

I'll now hand it over to David Browne.

David Browne, Director of Conservation, Canadian Wildlife Federation: Thank you for the opportunity to appear before the committee. I'll be very brief, as Tom covered everything I would have said about the advisers and how it functions. I'm happy to take questions.

I am the Director of Conservation Science at the Canadian Wildlife Federation, and I have been a Canadian adviser to the commission since 2018, representing environmental interests. The Canadian Wildlife Federation is a national not-for-profit focused on wildlife conservation across the country, founded in 1962 with a connection to sustainable use of our resources and their persistence over time for future generations, so it's a good fit with the GLFC mission and purpose.

I have over 20 years of experience in fish and wildlife conservation and an academic background in fish ecology, environmental pollution and environmental policy. I also grew

L'existence du comité de conseillers, et qu'il ait été pris au sérieux par la commission témoigne de la grande valeur qu'elle accorde à l'écoute et à la compréhension des préoccupations des personnes qui utilisent la pêche, qui ont une incidence dessus ou qui sont touchées par celle-ci. Le comité de conseillers canadien est constitué de jusqu'à 15 représentants d'un échantillon représentatif de secteurs : la pêche commerciale, la pêche sportive, la pêche autochtone, les défenseurs de la faune, le milieu universitaire, l'intérêt public pour l'environnement en général, le tourisme, les offices de protection de la nature, les municipalités et la production d'électricité.

Depuis l'an 2000, les conseillers ont adopté 102 résolutions, dont 4 sur le mécanisme de gouvernance de la CPGL depuis 2021. Je ne résumerai pas en détail le contenu des résolutions, mais, si vous souhaitez le connaître, elles sont archivées sur le site Web de la CPGL. Elles portent sur un éventail de sujets, comme les sanctuaires marins, le financement de l'Initiative de restauration des Grands Lacs, l'expédition transfrontalière d'animaux envahissants, l'Agence canadienne de l'eau, les microbilles, le contrôle des cormorans, l'empoisonnement de touladi, les répercussions des éoliennes, le retrait de barrages, et cetera.

Les conseillers ne sont généralement pas partie prenante de la façon dont les commissaires donnent suite à leurs résolutions. Toutefois, dans l'année qui suit la prise des résolutions, le secrétariat informe le comité des conseillers des réponses à ces résolutions.

Je vais m'arrêter là.

Le président suppléant : Merci beaucoup, monsieur Whillans.

Je cède maintenant la parole à David Browne.

David Browne, directeur de la conservation, Fédération canadienne de la faune : Je vous remercie de me donner l'occasion de comparaître devant le comité. Je serai très bref, car M. Whillans a abordé de tout ce que j'aurais dit au sujet des conseillers et du fonctionnement de leur comité. Je serai heureux de répondre à vos questions.

Je suis directeur des sciences de la conservation à la Fédération canadienne de la faune, et je suis conseiller canadien à la commission depuis 2018, où je représente les intérêts environnementaux. La Fédération canadienne de la faune est un organisme national sans but lucratif axé sur la conservation de la faune dans tout le pays. Sa fondation en 1962 était liée à l'utilisation durable de nos ressources et à leur persistance au fil du temps pour les générations futures, ce qui cadre bien avec la mission et l'objectif de la CPGL.

Je possède plus de 20 ans d'expérience en conservation du poisson et de la faune, et j'ai suivi une formation universitaire en écologie du poisson, en pollution environnementale et en

up on the shores of Lake Erie, which is part of why I'm interested in this. It's not just academic. I lived and grew up there. I have strong family connections to the Great Lakes, their fisheries and the many changes to the lakes over the past 40 years since I was a kid there in the 1970s and 1980s.

Over the past seven years, I chose to put time and effort into the Canadian advisers to the GLFC because I believe the commission has a world-leading approach to consensus-based fisheries management, bilateral fisheries science priority setting and invasive species control.

I strongly support the shift from Fisheries and Oceans Canada, or DFO, to Global Affairs and the continued important role of DFO in science and lamprey control. In my view, the commission is first and foremost an international cooperation body that exists to address challenges that no one country can address alone and to avoid conflict over the management and allocation of shared resources.

I'll leave it at that. Thank you very much. I look forward to your questions.

The Acting Chair: Thank you very much, Dr. Browne.

We will open it up to questions from senators.

Senator Ataullahjan: Thank you for being here. Ms. Graham, you spoke about fostering relationships. What is your relationship with the Great Lakes Fishery Commission like?

Ms. Graham: Our relationship with the Great Lakes Fishery Commission is they provide a number of things that they do that are very beneficial for us. I touched on a few of them. The lake committee process they have is very important because it brings together the management from the province as well as the states surrounding the Great Lakes. It brings them together to discuss issues they have in common.

This is extremely important for the commercial fishery. Fish and sea lamprey don't know there's a line down the middle of those lakes, so that's why it's important that we're managing on a basis that is binational.

Senator Ataullahjan: I'm a Toronto senator, so the one thing I'm very aware of is how toxic the environment has become in the lakes. We consistently hear about it throughout the summer. I know the infrastructure is a bit outdated.

I don't know if it's fair for me to be asking you these questions, but to any one of you, do you think enough is being done to deal with the erosion of the habitat and wildlife? Now we're being told to worry about the exotic species that will be

politique environnementale. J'ai aussi grandi sur les rives du lac Érié, ce qui explique en partie pourquoi je m'intéresse à cette question. Ce n'est pas que théorique. J'y ai vécu et j'y ai grandi. J'ai des liens familiaux étroits avec les Grands Lacs, leurs pêcheries et les nombreux changements qui y ont touché les lacs au cours des 40 dernières années, depuis mon enfance dans les années 1970 et 1980.

Au cours des sept dernières années, j'ai choisi de consacrer du temps et des efforts aux conseillers canadiens de la CFGL parce que je crois que la commission a adopté une approche de calibre mondial en matière de gestion consensuelle des pêches, d'établissement bilatéral des priorités en sciences halieutiques et de contrôle des espèces envahissantes.

J'appuie fortement la transition de Pêches et Océans Canada — ou le MPO — à Affaires mondiales Canada — ou AMC — et le maintien du rôle important du MPO dans la science et la lutte contre la lamproie. À mon avis, la commission est d'abord et avant tout un organisme de coopération internationale qui existe dans le but de relever des défis qu'aucun pays ne peut relever seul et d'éviter les conflits concernant la gestion et la répartition des ressources communes.

Je vais m'arrêter là. Merci beaucoup. Je serai heureux de répondre à vos questions.

Le président suppléant : Merci beaucoup, monsieur Browne.

Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs.

La sénatrice Ataullahjan : Je vous remercie de votre présence. Madame Graham, vous avez parlé de favoriser les relations. Quelle est votre relation avec la Commission des pêcheries des Grands Lacs, ou CPGL?

Mme Graham : Notre relation avec la Commission des pêcheries des Grands Lacs est qu'elle nous fournit un certain nombre de choses qui nous sont très utiles. J'en ai abordé quelques-unes. Le processus du comité des lacs est très important parce qu'il réunit les gestionnaires de la province et des États entourant les Grands Lacs. Il les réunit pour qu'ils discutent des problèmes qu'ils ont en commun.

C'est extrêmement important pour la pêche commerciale. Le poisson et la lamproie marine ne savent pas qu'il y a une ligne au milieu de ces lacs, et c'est pourquoi il est important que notre gestion soit binationale.

La sénatrice Ataullahjan : Je suis sénatrice à Toronto, alors je suis très consciente de la toxicité de l'environnement dans les lacs. Nous en entendons constamment parler pendant l'été. Je sais que l'infrastructure est un peu désuète.

Je ne sais pas s'il est juste que je vous pose ces questions, mais je m'adresse à n'importe qui d'entre vous. Croyez-vous qu'on en fait assez pour lutter contre l'érosion de l'habitat et de la faune? On nous dit maintenant de nous inquiéter des espèces exotiques

released by people into the lakes. How does one stay ahead of all of that? It's a big challenge. Just looking at the size of the lakes, I understand the challenge, but is enough being done, and what more can we do?

Mr. Whillans: There's never enough being done, but a lot of activity is going on. You're from Toronto, and there, the fishery depended heavily on large wetlands, especially in Ashbridges Bay before it all got filled in. Those were there until the early 1900s, and then they gradually got filled in.

What's happening now is restoration of those wetlands — not quite in the same place, but right down in the mouth of the Don it is being done, as well as in the lower part of the Don River. That's all restoration and rehabilitation work that is informed by science, a lot of which comes through the Great Lakes Fishery Commission.

It's part of a network. There are a lot of people. The IJC is involved in that, too, in the areas of concern and funding that it has.

We're understanding better what needs to be done. The Great Lakes Fishery Commission is a restoration commission. That's what it's there for, not simply to preserve conditions that existed when it was created in 1954. It's trying to understand what must be done to bring back what was affected by a couple hundred years of degradation. That will not be done instantly. It must be done over a long period of time.

One of the things I mentioned is that I developed a degree program at my university on ecological restoration. We bring students in, and they learn how to do that, not just in fisheries but in terrestrial as well as aquatic matters.

It's an area of growing interest with a lot of job opportunities. I would venture to say that environmental management is now more about restoration than it is about sustaining existing conditions.

I don't know if that answers your question or not.

Senator Ataullahjan: Mr. Browne, you said you grew up on the shores of Lake Erie. What are some of the changes that you have seen?

Mr. Browne: I can also take your first question too, but in terms of my personal experience, I grew up before zebra mussels were common in the lakes. There weren't algae blooms coming into the shore and ruining the swimming, and you could just walk out on the rocks without cutting your feet and be a kid and run around without that concern. The shorelines look different

qui sont relâchées par les gens dans les lacs. Comment peut-on garder une longueur d'avance sur tout cela? C'est un grand défi. Compte tenu de la taille des lacs, je comprends la difficulté, mais en fait-on assez, et que pouvons-nous faire de plus?

M. Whillans : On n'en fait jamais assez, mais il se passe beaucoup de choses. Vous venez de Toronto, et, là-bas, la pêche dépendait beaucoup des grands marécages, surtout dans la baie Ashbridges, avant qu'elle ait été tout inondée. Ces zones humides étaient là jusqu'au début des années 1900, puis elles ont été inondées graduellement.

On est maintenant en train de les restaurer — pas tout à fait au même endroit, mais directement à l'embouchure de la rivière Don, ainsi que dans son cours inférieur. Tous ces travaux de restauration et de remise en état sont fondés sur des données scientifiques, dont une grande partie provient de la Commission des pêcheries des Grands Lacs.

Elle fait partie d'un réseau. Il y a beaucoup de gens. La Commission mixte internationale — ou CMI — y participe également, dans les secteurs préoccupants... et le financement dont elle dispose.

Nous comprenons mieux ce qui doit être fait. La Commission des pêcheries des Grands Lacs est une commission de restauration. C'est à cette fin qu'elle existe, pas simplement pour préserver les conditions qui existaient lors de sa création en 1954. Il s'agit d'essayer de comprendre ce qu'il faut faire pour ramener ce qui a été touché par quelques centaines d'années de dégradation. Cela ne se fera pas instantanément. Ce processus doit se dérouler sur une longue période.

L'une des choses que j'ai mentionnées, c'est que j'ai élaboré un programme d'études universitaires sur la restauration écologique. Nous faisons venir des étudiants, et ils apprennent à le faire, en ce qui a trait non seulement aux pêches, mais aussi aux affaires terrestres et aquatiques.

C'est un domaine qui suscite de plus en plus d'intérêt et qui offre de nombreuses possibilités d'emploi. J'irais jusqu'à dire que la gestion de l'environnement est maintenant davantage une question de restauration que de maintien des conditions existantes.

Je ne sais pas si cela répond à votre question ou non.

La sénatrice Ataullahjan : Monsieur Browne, vous avez dit avoir grandi sur les rives du lac Érié. Quels sont certains des changements que vous avez observés?

M. Browne : Je peux aussi répondre à votre première question, mais, d'après mon expérience personnelle, j'ai grandi avant que les moules zébrées se soient répandues dans les lacs. Il n'y avait pas de prolifération d'algues jusqu'aux rives qui ruinaient la baignade, et on pouvait simplement marcher sur les rochers sans se couper les pieds, être un enfant et courir sans

because, as you know, particularly in Lake Erie, there's a layer of shells of zebra mussels on the beach. It just looks different.

Also, my family went recreational fishing a lot. I have family all along the lake, from Fort Erie to Windsor, basically. That's where my mother's side of the family is from.

I also have the lived experience of the fisheries going up and down, which they do over time, with the walleye fishery and the perch fishery moving around. One of my best friends in school was from the family of Minor Fisheries, part owner in that fishery, so I got to see fish processing and the fishing boats bringing in the haul. That's just part of my lived experience.

The fisheries go up and down. I understood as a kid the role of lamprey, even though I had no connection to it. The lakes have changed a lot, and more species have come in over time, although we seem to have closed the door on the ballast water issue.

Just in terms of keeping ahead, though, Tom was saying the GLFC is a restoration organization by its nature, which is true. Organizations like the GLFC are the way that you try to stay ahead of things and how you can get things done, because it plays an important coordinating role, even with the water quality agencies, habitat restoration issues, the lamprey control and other invasive species control. Because it's such a shared environment with so many states, the province of Ontario and the federal government, that coordination role is important for getting things done and staying ahead of it.

Canada could do more. The Americans actually do quite a lot and put a lot of funding in. However, Canada has been stepping up more. Of course, they are, in order of magnitude, bigger than us, but I always feel as if they're putting more into the Great Lakes than the Canadian side is.

We have stepped up recently. This government invested in the Freshwater Action Plan, for example, and there is recommitment to the areas of concern, which are contaminated areas that must be cleaned up. Canada has upped its game lately to match, at least in part, what the Americans have been doing. There's always more our side could do to keep up with the good work happening on the other side of the border, frankly.

Senator Ataullahjan: Thank you.

s'en préoccuper. Les rivages sont différents parce que, comme vous le savez, en particulier dans le lac Érié, il y a une couche de coquillages de moules zébrées sur la plage. L'aspect est tout simplement différent.

De plus, ma famille faisait beaucoup de pêche récréative. J'ai de la famille le long du lac, de Fort Erie à Windsor, essentiellement. C'est de là que vient la famille de ma mère.

J'ai aussi vécu la fluctuation des pêches, qui se produit au fil du temps, dans le cas de la pêche au doré jaune et de la pêche à la perche. L'un de mes meilleurs amis à l'école appartenait à la famille de Minor Fisheries — il était copropriétaire de cette pêcherie —, alors j'ai pu voir la transformation du poisson et les bateaux de pêche qui le transportaient. Ce n'est là qu'une partie de mon vécu.

Les pêches fluctuent. Quand j'étais enfant, je comprenais le rôle de la lamproie, même si je n'avais aucun lien avec elle. Les lacs ont beaucoup changé, et de plus en plus d'espèces sont entrées au fil du temps, même si nous semblons avoir fermé la porte au problème des eaux de ballast.

Pour ce qui est de garder une longueur d'avance, M. Whillans disait que la CPGL est une organisation de restauration de par sa nature, ce qui est vrai. Les organisations comme la CPGL sont la façon dont on tente de garder une longueur d'avance et de faire avancer les choses, parce qu'elles jouent un rôle de coordination important, même auprès des organismes qui se consacrent à la qualité de l'eau, aux problèmes de restauration de l'habitat ou à la lutte contre la lamproie et d'autres espèces envahissantes. Comme il s'agit d'un environnement très partagé avec de nombreux États, l'Ontario et le gouvernement fédéral, ce rôle de coordination est important pour faire avancer les choses et garder une longueur d'avance.

Le Canada pourrait en faire plus. Les Américains en font beaucoup et y consacrent beaucoup d'argent. Cependant, le Canada a intensifié ses efforts. Bien sûr, les États-Unis sont, par ordre d'importance, plus grands que le Canada, mais j'ai toujours l'impression qu'ils investissent davantage dans les Grands Lacs que le côté canadien.

Nous sommes intervenus récemment. Le gouvernement actuel a investi dans le Plan d'action sur l'eau douce, par exemple, et il a renouvelé son engagement à l'égard des secteurs préoccupants, qui sont contaminés et qui doivent être nettoyés. Le Canada a récemment intensifié ses efforts dans le but d'égaliser, du moins en partie, ce que font les Américains. Bien honnêtement, nous pourrions toujours en faire plus de notre côté pour suivre le bon travail qui se fait de l'autre côté de la frontière.

La sénatrice Ataullahjan : Merci.

[Translation]

Senator Aucoin: The answer to my first question probably won't be in the report. Why is this black? Is the reason that the current state of the Great Lakes is so dire that they made the pin black? That is my first question. I'll have another one after.

[English]

Mr. Browne: I was asked how it has changed since I was young. I would say there are a lot of ways in which the Great Lakes are in better condition. In the 1950s and 1960s, we had very serious pollution issues that have been cleaned up. I think the pin is by accident.

You could ask one of the people in the back. I don't think it's to symbolize their decline. I think we're all looking forward with optimism for the Great Lakes, not with pessimism.

[Translation]

Senator Aucoin: You can change the colour later. I was really curious about that. Mr. Browne, you mentioned that you agreed with the shift to Global Affairs Canada. Do you think it could have serious consequences on how the commission manages the Canadian side? Could there be more financing allocated to the commission or other groups to support more projects? I would appreciate it if you could give me more details.

[English]

Mr. Browne: Well, on the money side of it, it's hard to speculate on whether that shift will result in more funding for the GLFC. I think it will improve the way in which that money flows, whatever the allocation is from the budget for the GLFC.

I'm not sure whether it would result in more. There's what's within the terms of the treaty and what's expected in terms of our match by a formula. We're meeting that now, and I would expect that to continue.

The additional funds are primarily around targeted special projects. As I was saying, the Americans have several, and we have some. I would hope that Global Affairs would see it's in their interest to consult and support additional funds into the GLFC.

In terms of its function, I don't see it changing the day-to-day function of the secretariat and the GLFC itself. I think that will largely run as is. I think what we expect, and I think it will be the

[Français]

Le sénateur Aucoin : Pour ma première question, la réponse ne figurera peut-être pas dans le rapport. Pourquoi est-ce noir? Est-ce parce que l'état actuel des Grands Lacs est tellement néfaste ou mauvais qu'on a décidé de mettre la couleur noire sur l'épinglette? C'est ma première question. J'en aurai une autre après.

[Traduction]

M. Browne : On m'a demandé comment ils avaient changé depuis ma jeunesse. Je dirais que les Grands Lacs sont en meilleur état à bien des égards. Dans les années 1950 et 1960, il y a eu de graves problèmes de pollution qui ont été réglés. Je pense que l'épinglette, c'est par hasard.

Vous pourriez poser la question à l'une des personnes à l'arrière. Je ne pense pas que ce soit pour symboliser leur déclin. Selon moi, nous envisageons tous l'avenir des Grands Lacs avec optimisme, pas avec pessimisme.

[Français]

Le sénateur Aucoin : Vous pourrez changer la couleur plus tard. J'étais vraiment curieux de le savoir. Vous avez surtout mentionné, monsieur Browne, qu'avec le changement apporté à Affaires mondiales Canada, vous étiez d'accord. Croyez-vous que cela pourrait avoir des conséquences importantes sur la façon dont la commission gèrera le côté canadien? Pourrait-il y avoir plus de financement octroyé à la commission ou à d'autres groupes pour créer davantage de projets? Je vous saurais gré de donner des détails à cet effet.

[Traduction]

M. Browne : Eh bien, en ce qui concerne l'argent, il est difficile de dire si ce changement se traduira par un financement accru pour la CPGL. Je pense qu'il améliorera la façon dont cet argent est versé, quelles que soient les sommes du budget affectées à la CPGL.

Je ne suis pas certain de savoir s'il se traduira par une augmentation. Il y a les conditions prévues dans le traité, et il y a notre contrepartie attendue calculée selon la formule. Nous respectons actuellement ces conditions, et je m'attends à ce que cela continue d'être le cas.

Les fonds supplémentaires visent principalement des projets spéciaux ciblés. Comme je le disais, les Américains en ont plusieurs, et nous en avons quelques-uns. J'espère qu'Affaires mondiales verra qu'il est dans son intérêt de tenir des consultations et d'appuyer l'injection de fonds supplémentaires dans la CPGL.

Pour ce qui est de sa fonction, je ne pense pas que ce changement modifiera la fonction quotidienne du secrétariat et de la CPGL en soi. Selon moi, elle mènera ses activités

case that it will clear up, is it will improve the relationship with the United States by moving it to GAC.

I would say that in recent years, there has been some action — or inaction — by Fisheries and Oceans Canada that I, frankly, found inappropriate and somewhat embarrassing as a Canadian citizen representing Canada on this Committee of Advisors. That experience led me to believe that a separation between DFO and the overall management of this treaty relationship was a good idea. Then, as I learned more about it, I also thought it would help the secretariat function as a bilateral organization with the United States in a more effective way, simply because the mandate of Fisheries and Oceans is primarily marine fisheries and fish habitat and not international relations.

As I said in my statement, this is a body around cooperation across two countries around a shared resource. I think there's some strategy and tactfulness that would come from Global Affairs that I wasn't seeing coming from Fisheries and Oceans Canada over the years that I was an adviser, to be frank.

Mr. Whillans: I agree with everything David said. There are some things that we haven't talked too much about, but I think they're sort of added benefits.

The primary benefit of switching to Global Affairs is the money will flow in the way that it should and is designated to, to the right parts of the commission's operations. Certainly, the commission will continue to be involved with the sea lamprey, and DFO, as an excellent partner on sea lamprey control, will be part of that.

But the funding that wasn't coming to the commission to operate the science program and so on from Canada will be there. So there will be more money as of the correction that was made about a year ago in the budget, more money than there has been since 1980, but I think it's been quantified since 2000 as around \$70 million gone. So there will be more money in that sense for the commission.

Also, with respect to what David was referring to, I'll just explain a little more. On the U.S. side, there is something called the Great Lakes Restoration Initiative. It's not part of the Great Lakes Fishery Commission. It is money that is given to U.S. states and federal departments to do restoration work around the Great Lakes. The commission is aware of it, provides science that informs it and so on, but it's money that is not controlled by the agreement the Great Lakes Fishery Commission is part of. But the commission certainly does work that pays attention to

essentiellement comme elle le fait actuellement. Je pense que, ce à quoi nous nous attendons... et je crois que ce changement améliorera la relation avec les États-Unis si on transfère la responsabilité à AMC.

Je dirais qu'au cours des dernières années, Pêches et Océans Canada a pris certaines mesures — ou a fait preuve d'inaction — que je trouve franchement inappropriées et quelque peu embarrassantes en tant que citoyen canadien qui représente le Canada au sein de ce comité de conseillers. Cette expérience m'a amené à croire qu'une séparation entre le MPO et la gestion globale de cette relation scellée par traité était une bonne idée. Ensuite, au fur et à mesure que j'en ai appris davantage à ce sujet, je me suis aussi dit que ce changement aiderait le secrétariat à fonctionner de façon plus efficace en tant qu'organisation bilatérale avec les États-Unis, simplement parce que le mandat de Pêches et Océans concerne principalement les pêches marines et l'habitat du poisson, mais pas les relations internationales.

Comme je l'ai dit dans ma déclaration, il s'agit d'un organisme de coopération entre deux pays relativement à une ressource commune. Je pense qu'Affaires mondiales Canada fera preuve d'une certaine stratégie et d'un certain tact que je n'ai pas vu de la part de Pêches et Océans Canada au cours des années où j'ai été conseiller, pour être honnête.

M. Whillans : Je suis d'accord avec tout ce qu'a dit M. Browne. Il y a certaines choses dont nous n'avons pas beaucoup parlé, mais je pense qu'il s'agit en quelque sorte d'avantages supplémentaires.

Le principal avantage associé au passage à Affaires mondiales tient au fait que l'argent sera acheminé de la façon dont il le devrait et pour ce à quoi il est destiné, aux bonnes parties des activités de la commission. La commission continuera certainement de s'occuper de la lamproie marine, et le MPO, en tant qu'excellent partenaire dans la lutte contre ce poisson, participera à cette lutte.

Mais le financement qui n'était pas acheminé à la commission par le Canada pour faire fonctionner le programme scientifique et tout le reste sera versé. Alors, il y aura plus d'argent grâce à la correction qui a été apportée il y a environ un an dans le budget, plus d'argent qu'il n'y en a eu depuis 1980, mais je pense qu'on a calculé qu'environ 70 millions de dollars ont disparu depuis l'an 2000. Il y aura donc plus d'argent pour la commission.

En outre, en ce qui concerne ce à quoi M. Browne a fait allusion, je vais vous donner un peu plus d'explications. Du côté américain, il y a ce qu'on appelle l'Initiative de restauration des Grands Lacs. Elle ne fait pas partie de la Commission des pêcheries des Grands Lacs. C'est de l'argent qui est donné aux États américains et aux départements fédéraux pour qu'ils effectuent des travaux de restauration autour des Grands Lacs. La commission est au courant, fournit des données scientifiques qui l'éclairent et ainsi de suite, mais c'est de l'argent qui n'est

that, and some of our adviser resolutions have been in support of the annual renewal of that fund on the U.S. side. It's done by Congress, and we want to make sure that continues.

Canada has absolutely nothing comparable. There is nothing you can refer to that is like that pot of money for restoration purposes. I would hope that there might be some pressure put on the right Canadian departments — it wouldn't be just one — to provide funding to make up something like the Great Lakes Restoration Initiative from the Canadian side.

The other thing that I'm looking forward to is with regard to the fact that, as David said, DFO doesn't deal with the whole range of environmental matters. There are a number of international agreements that pertain to the Great Lakes and that affect fisheries, for example, the Convention on Biological Diversity. That's something that is tricky because Canada signed on to it. The United States has not signed on to it. So we have the Great Lakes sitting there right in the middle, and we're trying to work the politics on both sides and understand how they are affecting the way in which the fishery is managed. I am hoping that Global Affairs Canada will be able to help us interpret that relationship and how to deal with those sorts of differing opinions on both sides on issues that are really important in terms of fisheries.

Climate change is another area where the U.S. and Canada have different approaches, and Global Affairs could help us interpret those differences and instruct us or at least guide us in terms of how we might deal with those issues on Great Lakes fisheries. I'm looking forward to that aspect of things in addition to the fiduciary stuff.

The Acting Chair: Thank you, Dr. Whillans, for reminding us of the US\$70 million that was reappropriated to general revenues at DFO rather than going to the Great Lakes Fishery Commission. And thank you, Dr. Browne, for your forthrightness in terms of your concerns about past actions and the value of this change.

Senator McPhedran: Let me begin by thanking each of you for your contributions and the independence of your contributions. It's a crucial aspect where we have government departments taking on responsibility for implementation.

I really appreciated the reference to the range of agreements that have to be factored in. My question is very specific to the Great Lakes Water Quality Agreement. It's a question for each of you to respond to if you wish. It is about the effectiveness and whether you have seen positive changes. I also note that the

pas contrôlé par l'accord auquel est partie la Commission des pêcheries des Grands Lacs. Toutefois, la commission fait certainement un travail qui porte attention à cette initiative, et certaines de nos résolutions de conseillers appuient le renouvellement annuel de ce fonds du côté américain. C'est le Congrès qui le fait, et nous voulons nous assurer que cette initiative se poursuive.

Le Canada n'a absolument rien de comparable. Il n'y a rien que l'on puisse mentionner qui ressemble à cet argent destiné à la restauration. J'espère qu'on exercera des pressions sur les ministères canadiens compétents — pas seulement un seul — afin qu'ils fournissent des fonds pour la création de quelque chose comme l'Initiative de restauration des Grands Lacs du côté canadien.

L'autre chose que j'attends avec impatience concerne le fait que, comme l'a dit M. Browne, le MPO ne s'occupe pas de toute la gamme des affaires environnementales. Il y a un certain nombre d'accords internationaux qui visent les Grands Lacs et qui touchent les pêches, par exemple, la Convention sur la diversité biologique. C'est quelque chose de délicat parce que le Canada l'a signée; les États-Unis, non. Alors, il y a les Grands Lacs au milieu, et on essaye de faire la politique des deux côtés et de comprendre comment ils influent sur la façon dont la pêche est gérée. J'espère qu'Affaires mondiales Canada sera en mesure de nous aider à interpréter cette relation et à composer avec ce genre d'opinions divergentes des deux côtés sur des enjeux qui sont vraiment importants pour les pêches.

Les changements climatiques sont un autre domaine où les États-Unis et le Canada ont des approches différentes, et Affaires mondiales Canada pourrait nous aider à interpréter ces différences et nous donner des instructions ou, du moins, nous guider quant à la façon dont nous pourrions régler ces problèmes concernant les pêches dans les Grands Lacs. J'ai hâte de voir cet aspect des choses, en plus des affaires fiduciaires.

Le président suppléant : Je vous remercie, monsieur Whillans, de nous avoir rappelé que 70 millions de dollars américains ont été réaffectés aux recettes générales du MPO plutôt qu'à la Commission des pêcheries des Grands Lacs. Et merci, monsieur Browne, de votre franchise en ce qui concerne vos préoccupations au sujet des mesures passées et de la valeur de ce changement.

La sénatrice McPhedran : Permettez-moi tout d'abord de remercier chacun d'entre vous de votre contribution et de l'indépendance de celle-ci. C'est un aspect crucial où les ministères assument la responsabilité de la mise en œuvre.

J'ai beaucoup apprécié la mention de l'éventail d'accords qui doivent être pris en compte. Ma question porte précisément sur l'Accord relatif à la qualité de l'eau dans les Grands Lacs. C'est une question à laquelle chacun d'entre vous peut répondre, si vous le souhaitez. Elle concerne l'efficacité et les changements

partner under this agreement is DFO, and I'm wondering about this shift to Global Affairs and what kind of impact there may be as a result of DFO no longer being the central government department.

If you could just enlighten us on any other agreement, in addition to this one, that you see as part of the essential package for the work that you're undertaking.

Mr. Browne: I would say DFO is a partner in the Great Lakes Water Quality Agreement, but Environment and Climate Change Canada is the lead, so there are components of that agreement that would rely on DFO, but the largest components of what is done there rely on Environment Canada staff, particularly the Burlington facility on Lake Ontario.

I read the reports of the Great Lakes Water Quality Agreement. I don't have an independent view of how effective it has been, but I would say that's one of the most important. Canada has recently been negotiating the Columbia Basin Treaty. We have a few of these cross-border water management agreements and treaties with the Americans. The Great Lakes Water Quality Agreement, in my mind — I guess I'm biased because I grew up there — is the most important one. It has obviously had its challenges, mostly on the sort of local politics side of what needs to be done in order to make the changes. There have been some recent concerns around water levels, for example, in the Great Lakes that have been quite controversial. But my experience is that body is as professional and effective as the Great Lakes Fishery Commission, and we're lucky as Canadians to have two strong bodies that are managing these Great Lakes with strong officials leading them.

I can't comment on the governance of that, but I would go back to the original question. My experience and my view is that Global Affairs would be a really good home for this in terms of the overall fiduciary agreement and the advice at a political level on how to navigate the waters of fisheries management in the Great Lakes that would come from GAC. I wouldn't be able to comment on the overall governance and set-up for the Great Lakes Water Quality Agreement. I'm not familiar with exactly how that functions.

Senator McPhedran: If I understand your point, it is that you don't anticipate any additional difficulty as a result of the shift to Global Affairs and that it should continue. Am I correct?

Mr. Browne: Yes. I wouldn't anticipate anything.

positifs. Je remarque également que le partenaire dans le cadre de cet accord est le MPO, et je m'interroge au sujet de ce transfert à Affaires mondiales et des répercussions que pourrait avoir le fait que le MPO ne soit plus le ministère central du gouvernement.

Pourriez-vous nous éclairer sur tout autre accord, en plus de celui-ci, que vous considérez comme faisant partie de l'ensemble essentiel du travail que vous entreprenez?

M. Browne : Je dirais que le MPO est un partenaire de l'Accord relatif à la qualité de l'eau dans les Grands Lacs, mais qu'Environnement et Changement climatique Canada en est le responsable. Il y a donc des éléments de cet accord qui dépendent du MPO, mais les éléments les plus importants dépendent du personnel d'Environnement Canada, plus particulièrement l'installation de Burlington au bord du lac Ontario.

J'ai lu les rapports concernant l'Accord relatif à la qualité de l'eau dans les Grands Lacs. Je n'ai pas d'opinion indépendante sur son efficacité, mais je dirais que c'est l'un des plus importants. Le Canada a récemment négocié le traité du bassin du Columbia. Nous avons conclu avec les Américains quelques accords et traités transfrontaliers sur la gestion des eaux. À mon avis, l'Accord relatif à la qualité de l'eau dans les Grands Lacs est l'accord le plus important — je suppose que j'ai un parti pris parce que j'y ai grandi. Il a manifestement connu son lot de difficultés, surtout en ce qui a trait à l'aspect politique locale de ce qu'il faut faire pour apporter les changements. On a récemment soulevé des préoccupations au sujet des niveaux d'eau, par exemple, dans les Grands Lacs, qui ont suscité beaucoup de controverse. Mais, d'après mon expérience, cet organisme est aussi professionnel et efficace que la Commission des pêcheries des Grands Lacs, et nous avons la chance, en tant que Canadiens, d'avoir deux organismes solides qui gèrent ces Grands Lacs sous une solide direction de hauts fonctionnaires.

Je ne peux pas me prononcer sur la gouvernance à cet égard, mais je reviendrais à la question initiale. D'après mon expérience et mon point de vue, Affaires mondiales serait un très bon port d'attache à cette fin, relativement à l'accord fiduciaire global et aux conseils politiques sur la façon de naviguer dans les eaux de la gestion des pêches dans les Grands Lacs qui viendraient d'AMC. Je ne peux pas me prononcer sur la gouvernance et la mise en place de l'Accord relatif à la qualité de l'eau dans les Grands Lacs. Je ne sais pas exactement comment cet accord fonctionne.

La sénatrice McPhedran : Si j'ai bien compris ce que vous avez dit, vous ne prévoyez pas de difficultés supplémentaires en raison du passage à Affaires mondiales. Vous affirmez que les activités devraient se poursuivre. Ai-je raison?

M. Browne : Oui. Je ne m'attends à rien.

Mr. Whillans: I don't anticipate any difficulty that way. With the Great Lakes Water Quality Agreement — or the latest version of it — there are a number of different annexes attached to it. There is an annex on fish and wildlife. The water quality agreement, although it didn't traditionally focus on that, it is now instructed to.

Part of that annex — there is a working group for each of them — and the annex on fish and wildlife involves people from the GLFC taking part in the discussions, people from DFO, people from the Ministry of Natural Resources — they dropped the "Forestry," so just the Ministry of Natural Resources of Ontario — and comparable agencies on the U.S. side.

So I think it's collaborative, and the International Joint Commission, or IJC, is collaborative. The regional office is very collaborative on Lake Ontario. I do not see that as changing.

I took part in a number of IJC water quality agreement sorts of initiatives focused on restoration, so you are familiar with the areas of concern and the restoration strategies that have been developed for each of those areas of concern. I was involved with the Hamilton one as an example. DFO is a major driver in that, but so were the other departments that were involved. It was very collaborative.

Regarding those areas of concern, one of the interesting things is they have picked up our model, the fishery commission model of collaboration. For example, in Hamilton, there is a technical committee which is made up of agency people, and then there is an advisory committee — the Bay Area Restoration Council — made up of citizens, ENGOs and representatives of that sort of thing. They have this type of adviser relationship, and then the people who have the money and the authority and so on receive advice and try to act on those things.

So I think there is a philosophy with those specific areas of concern and projects that is shared with the fishery commission's approach to doing things.

One thing I wanted to correct, though, is this: I heard somebody — I can't remember who it was — talking about the fishery commission "managing." It does not manage. It does not manage the fishery. It basically helps the provincial and state operations in particular, but also the national operations, allocate the resources and do their work. It provides advice and science and so on, but it doesn't manage.

The Acting Chair: Thank you.

Mr. Whillans: The IJC does have some management responsibility for water levels and the water quality agreement.

M. Whillans : Je ne prévois pas la moindre difficulté. Dans le cas de l'Accord relatif à la qualité de l'eau dans les Grands Lacs — ou de sa dernière version —, il contient un certain nombre d'annexes. L'une d'elles porte sur le poisson et la faune. L'accord relatif à la qualité de l'eau, bien qu'il ne soit pas généralement axé là-dessus, en est maintenant chargé.

Une partie de cette annexe — un groupe de travail a été mis sur pied pour chacune d'entre elles — et celle sur le poisson et la faune fait intervenir des gens de la CPGL qui participent aux discussions, des gens du MPO, des gens du ministère des Ressources naturelles — ils ont laissé tomber la « Foresterie », alors seulement le ministère des Ressources naturelles de l'Ontario — et des organismes comparables du côté américain.

Alors, je pense qu'il est axé sur la collaboration, et la Commission mixte internationale, ou CMI, est axée sur la collaboration. Le bureau régional collabore beaucoup à l'égard du lac Ontario. Je ne crois pas que cette situation va changer.

J'ai été partie à un certain nombre d'accords relatifs à la qualité de l'eau de la CMI axés sur la restauration, alors je connais bien les secteurs préoccupants et les stratégies de restauration qui ont été élaborées pour chacun de ces secteurs. J'ai participé à l'étude de Hamilton, par exemple. Le MPO joue un rôle important à cet égard, mais les autres ministères concernés aussi. C'était très collaboratif.

En ce qui concerne ces secteurs préoccupants, l'une des choses intéressantes, c'est qu'ils ont repris notre modèle, le modèle de collaboration de la commission des pêcheries. Par exemple, à Hamilton, il y a un comité technique qui est composé de gens de l'organisme, puis il y a un comité consultatif — le Bay Area Restoration Council — qui est composé de citoyens, d'ONGE et de représentants de ce genre. Ils ont ce type de relation de conseillers, puis les gens qui ont l'argent, le pouvoir et tout le reste reçoivent des conseils et essayent d'agir en conséquence.

Alors je crois qu'on a des principes à l'égard de ces secteurs préoccupants et de ces projets qui sont partagés avec l'approche de la commission des pêcheries.

Une chose que je voulais corriger, cependant, c'est ceci : j'ai entendu quelqu'un — je ne me souviens plus de qui il s'agissait — parler de la « gestion » par la commission des pêcheries. Elle ne fait pas de gestion. Elle ne gère pas les pêches. Essentiellement, elle contribue aux activités provinciales et étatiques en particulier, mais aussi aux activités nationales, à l'affectation des ressources et à leur travail. Elle fournit des conseils et des données scientifiques, et cetera, mais elle ne fait pas de gestion.

Le président suppléant : Merci.

M. Whillans : La CMI est responsable de la gestion des niveaux d'eau et de l'accord relatif à la qualité de l'eau.

Senator McPhedran: Ms. Graham, did you want to respond?

Ms. Graham: I really have nothing to add to what my two colleagues at the table had to say, except that all these agreements are very important. It's important that they get implemented to their fullest extent. And I'm very confident, with the Great Lakes Fishery Commission being involved in these, that they are involved in the things they need to be doing to get these things accomplished. That's where I'm coming from.

Senator McPhedran: Thank you very much.

The Acting Chair: Thank you very much for adding that. You emphasized the importance of cooperation and partnerships to achieving anything good in this world. Thank you very much, Ms. Graham, Dr. Browne and Dr. Whillans.

Senator Petten: My question is for you, Ms. Graham. You spoke about the importance of the commercial fishery of the Great Lakes and how many people are involved with your licence holders as well as the processing of the product, and of course, we have to be concerned about Canadian waters as well as part of the issues.

Do you think that with respect to being part of foreign affairs — particularly where you have been totally involved with the DFO management and policies and so on — you'll lose or maybe gain something through this arrangement of being with Global Affairs?

Ms. Graham: The best part of what is going to happen, Mr. Chair, through the move to Global Affairs is that there will be clarity. We're going to understand what is actually happening.

In Ontario, actually, our fisheries are really managed at the provincial level. The federal government has passed down its authority for fisheries management through the Fisheries Act to the province. I do not see that changing. Hopefully, that continues to be the way it is.

The Great Lakes Fishery Commission has excellent working relationships with the managers of fisheries on both the Canadian and the U.S. sides of the Great Lakes and brings them together. I fully would encourage that to continue under the new arrangement.

Senator Petten: Is that indicated under the Great Lakes Fishery Commission, that it will still continue under provincial? Do you have those assurances?

Ms. Graham: I would imagine. Sorry, Mr. Chair, I don't know how that would change. That's an authority that has been delegated to the provinces and is in the statute in provincial legislation.

La sénatrice McPhedran : Madame Graham, vouliez-vous répondre?

Mme Graham : Je n'ai vraiment rien à ajouter à ce que mes deux collègues ici présents ont dit, sauf que tous ces accords sont très importants. Il est important qu'ils soient pleinement mis en œuvre. Et je suis convaincue que la Commission des pêcheries des Grands Lacs participe à ces initiatives et qu'elle prend les mesures qui s'imposent pour les réaliser. Voilà mon point de vue.

La sénatrice McPhedran : Merci beaucoup.

Le président suppléant : Merci beaucoup pour cet ajout. Vous avez insisté sur l'importance de la coopération et des partenariats pour réaliser quoi que ce soit de bien dans ce monde. Je vous remercie infiniment, madame Graham, monsieur Browne et monsieur Whillans.

La sénatrice Petten : Ma question s'adresse à vous, madame Graham. Vous avez parlé de l'importance de la pêche commerciale dans les Grands Lacs et du nombre de personnes qui interagissent avec les titulaires de vos permis ainsi que de la transformation du produit. En outre, nous devons bien entendu nous préoccuper des eaux canadiennes parmi les problèmes.

Pensez-vous qu'en ce qui concerne le fait de faire partie d'Affaires étrangères — surtout alors que vous avez participé pleinement à la gestion et aux politiques du MPO et à tout le reste —, vous allez perdre ou peut-être gagner quelque chose dans le cadre de cette entente de partenariat avec Affaires mondiales?

Mme Graham : La meilleure partie de ce qui va se produire, monsieur le président, dans le cadre du passage à Affaires mondiales, c'est que les choses seront claires. Nous allons comprendre ce qui se passe réellement.

En Ontario, nos pêches sont en fait gérées à l'échelon provincial. Le gouvernement fédéral a délégué à la province ses pouvoirs en matière de gestion des pêches en vertu de la Loi sur les pêches. Je ne vois pas comment cette situation pourrait changer. Espérons qu'il continuera d'en être ainsi.

La Commission des pêcheries des Grands Lacs entretient d'excellentes relations de travail avec les gestionnaires des pêches des deux côtés — canadien et américain — des Grands Lacs, et elle les réunit. J'encouragerais pleinement la poursuite de ces relations dans le cadre de la nouvelle entente.

La sénatrice Petten : Est-il précisé que la Commission des pêcheries des Grands Lacs continuera de relever des provinces? Avez-vous ces assurances?

Mme Graham : J'imagine. Désolée, monsieur le président, je ne sais pas comment cette situation pourrait changer. C'est un pouvoir qui a été délégué aux provinces et qui est énoncé dans la loi provinciale.

Senator Petten: Okay. Thank you.

The Acting Chair: Thank you, Ms. Graham.

Senator Cordy: Thank you all so much for being here today. You bring wonderful passion and knowledge to your jobs and certainly seem to enjoy them. You have all said that we're moving in the right direction by having it moved to Global Affairs Canada.

I have been a member of the Canada-United States Inter-Parliamentary Group for a long time. We have been working on this for a long time. Every time we saw the minister, we would talk about the importance of it.

In reference to what the chair said about the \$70-million reappropriation, I think that was actually a tipping point. It was a negative that they were going to reappropriate the funding but good that it actually caused action to take place.

When we make this change, do you think it will be fairly seamless or will there be bumps along the way? Have you thought about how it will work?

Ms. Graham: Mr. Chair, I think the proof will be in the pudding on this one. The mechanics all need to be worked out, with some assurances that it's a fulsome move and not just a piecemeal move of part of, say, the governance and then the money is left somewhere else. It needs to be a full and complete move from DFO over to GAC.

Hopefully, it takes place in a relatively quick manner. I can only make a recommendation here that the Great Lakes Fishery Commission be at the table when these decisions are being made about what this will look like in the future.

Senator Cordy: Dr. Browne or Dr. Whillans, do you have anything to add?

Mr. Browne: I think there is a real advantage to ensuring that the funds that Parliament allocates to the Great Lakes Fisheries Commission flow to the commission. That creates a big advantage. It wasn't all doing that. I think this assures it. This brings in Global Affairs expertise and views in trade and bilateral relationships, but it also separates that flow of money from the implementing department, which I think is really healthy for this. It's not really about the money. It's about the relationship. The money needs to flow through the secretariat because we need to make decisions jointly with the Americans on where we spend the money. The Americans don't have a

La sénatrice Petten : D'accord. Merci.

Le président suppléant : Merci, madame Graham.

La sénatrice Cordy : Merci beaucoup à tous de votre présence aujourd'hui. Vous apportez une merveilleuse passion et des connaissances remarquables à votre travail, et vous semblez certainement l'apprécier. Vous avez tous affirmé que nous allions dans la bonne direction en confiant cette responsabilité à Affaires mondiales Canada.

Je suis membre du Groupe interparlementaire Canada-États-Unis depuis longtemps. Nous travaillons là-dessus depuis longtemps. Chaque fois que nous rencontrons le ministre, nous discutons de son importance.

En ce qui concerne ce que le président a dit au sujet du report de crédits de 70 millions de dollars, je pense que c'était réellement un point de bascule. C'était une mauvaise chose qu'on ait eu l'intention de reporter les crédits, mais c'en était une bonne que cela ait entraîné la prise de mesures.

Lorsque nous apporterons ce changement, pensez-vous qu'il se fera de façon assez harmonieuse ou qu'il y aura des obstacles en cours de route? Avez-vous réfléchi à la façon dont cela va fonctionner?

Mme Graham : Monsieur le président, je pense que c'est au fruit qu'on jugera l'arbre. Les mécanismes devront tous être mis au point, et il faut une certaine assurance quant au fait qu'il s'agit d'une transition complète et non pas d'une partie, par exemple, de la gouvernance, et qu'on laissera ensuite l'argent ailleurs. Il faut que ce soit un transfert complet du MPO à AMC.

J'espère que cette transition se fera assez rapidement. À cet égard, je ne peux que recommander que la Commission des pêcheries des Grands Lacs soit à la table lorsque ces décisions seront prises au sujet de l'aspect que prendra ce changement dans l'avenir.

La sénatrice Cordy : Monsieur Browne ou monsieur Whillans, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Browne : Je pense qu'il sera vraiment avantageux que l'on s'assure que les fonds que le législateur alloue à la Commission des pêcheries des Grands Lacs sont versés à la commission. Cela procurera un avantage important. Tout ne permettait pas de s'en assurer. Je pense que ce changement le garantira. Il apportera l'expertise et les points de vue d'Affaires mondiales en matière de commerce et de relations bilatérales, mais il séparera également l'argent transféré du ministère chargé de la mise en œuvre, ce qui, à mon avis, est très sain. Il ne s'agit pas vraiment de l'argent. Il s'agit de la relation. L'argent doit passer par le secrétariat parce que nous devons prendre les

voice in where DFO spends their money. They have no voice. They can't complain to our deputy minister; he will not make time for them.

The place for that to go is to the secretariat. That's where I see the advantage. The question was, "What would the benefit be?" The benefit would be better joint setting of priorities for how the science dollars and the money for the management of lampreys are spent. That's a huge advantage.

Mr. Whillans: Thank you, Mr. Chair, for this chance. You asked about bumps. There will be bumps for sure. There is a learning curve that Global Affairs will need to go through. They haven't had this portfolio before.

But there is one bump I'm a bit concerned about. I understand that there is a movement to create an alternate commissioner on the Canadian side and that commissioner might come from DFO. I see that as an invitation to just mess it up again.

I don't understand fully what that job description would be, but if part of the job is to administer or deal with any disagreement that might occur, and that commissioner is involved, well, there is a conflict of interest there. So I see that as a potential bump, but I don't know enough about what the job is.

I have paid attention to the fact that the U.S. has an alternate commissioner. That commissioner is academic and has long experience with the commission. It's not the same role, I don't think. There is no conflict of interest there for that commissioner, so I suggest that you not be tempted to say that the U.S. has one so we can have one too. It's not the same if you make that alternate commissioner someone from DFO. Then we would have three federal representatives and two provincial representatives. A number of things become problematic if you do that. I mention that as a concern that I have at the moment.

Senator Cordy: That is a good flag to put out for everybody to pay attention to. Thank you all for your comments.

Dr. Browne, you have considerable experience with fisheries in other parts of Canada and internationally, not just the Great Lakes. I wonder if you could tell us how the Great Lakes fishery compares to some of the other fisheries you have seen in Canada and internationally, especially in terms of managing restoring the fisheries, those kinds of things, because that's certainly your background.

Mr. Browne: I worked a bit years ago in Asia, including Southeast Asia, on fisheries issues. Through my organization, we work with the Pacific Salmon Commission, for example, and

décisions conjointement avec les Américains sur la façon dont nous allons le dépenser. Les Américains n'ont pas leur mot à dire sur la façon dont le MPO dépense son argent. Ils n'ont pas voix au chapitre. Ils ne peuvent pas se plaindre à notre sous-ministre; il ne leur réservera pas de temps.

Il faut s'adresser au secrétariat. C'est là que je vois l'avantage. La question était : « Quel serait l'avantage? » Ce sera un meilleur établissement conjoint des priorités quant à la façon dont les fonds destinés à la science et ceux destinés à la gestion des lamproies sont dépensés. C'est un énorme avantage.

M. Whillans : Merci, monsieur le président. Vous avez posé une question au sujet des obstacles. Il y en aura certainement. Affaires mondiales devra suivre une courbe d'apprentissage. Le ministère n'a jamais eu ce portefeuille auparavant.

Cependant, il y a un obstacle qui me préoccupe un peu. Je crois comprendre qu'il existe un mouvement en faveur de la création d'un poste de commissaire suppléant du côté canadien et que ce commissaire pourrait provenir du MPO. Je vois cela comme une invitation à tout gâcher de nouveau.

Je ne comprends pas très bien ce que serait la description de ce poste, mais si une partie du travail consiste à administrer ou à régler tout désaccord qui pourrait survenir, et que le commissaire y est mêlé, eh bien, il y a là un conflit d'intérêts. J'y vois donc un obstacle potentiel, mais je n'en sais pas suffisamment sur la nature du poste.

J'ai porté attention au fait que les États-Unis disposent d'un commissaire suppléant. Ce commissaire est un universitaire qui a une longue expérience de la commission. Je ne pense pas qu'il s'agisse du même rôle. Il n'y a pas de conflit d'intérêts pour ce commissaire, et je vous invite donc à ne pas être tentés de dire que les États-Unis en ont un et qu'alors, nous pouvons en avoir un aussi. Ce n'est pas la même chose si le commissaire suppléant est quelqu'un du MPO. Nous aurions alors trois représentants fédéraux et deux représentants provinciaux. Un certain nombre de choses deviennent problématiques si vous faites cela. C'est une de mes préoccupations en ce moment.

La sénatrice Cordy : C'est un bon point à porter à l'attention de tout le monde. Je vous remercie tous de vos commentaires.

Monsieur Browne, vous avez une vaste expérience des pêcheries dans d'autres régions du Canada et à l'échelle internationale, pas seulement dans les Grands Lacs. Je me demande si vous pourriez nous dire comment la pêche dans les Grands Lacs se compare à d'autres pêcheries que vous avez vues au Canada et à l'échelle internationale, surtout en ce qui concerne la gestion de la restauration des pêcheries, ce genre de choses, parce que c'est certainement votre expérience.

M. Browne : Il y a quelques années, j'ai travaillé en Asie, notamment en Asie du Sud-Est, sur des problèmes liés aux pêcheries. Par l'entremise de mon organisation, nous travaillons

interact with Atlantic Maritimes fisheries management as well around a number of species out there, both fixed-gear fisheries like crab and lobster, but also mobile-gear fisheries, groundfish, that kind of thing.

As a fish biologist, the advantage of the Great Lakes is they are actually contained and you can more accurately measure the number of fish. There is great advantage there. It allows for really sophisticated management of the fishery.

But my overall comment on that is I have essentially volunteered my time. I have done that because my experience is that this is an incredibly well-managed fishery with a globally impressive degree of cooperation. To be frank, countries fight about fish. Canada has as well, and the Great Lakes are a very valuable resource. Part of my interest in serving as an adviser is to understand how this relationship has been maintained and how it has been so congenial for so many years.

I would just reflect on the adviser role because there are questions sometimes, such as, “What is the adviser role?” I find it quite interesting because when we do get involved, particularly in the Maritimes fisheries, there can be quite a distance between the users sometimes, the harvesters themselves, the commissions and the managers of those fisheries.

What I find in the Great Lakes is that at our annual meeting, you have advisers who are sport fishers, commercial fishers and academics, and the managers of the fisheries are also there. The secretariat is not the manager; they are just the convenor. It creates a really interesting fisheries management environment, where there are personal connections that are made and personal understanding and respect among these groups, both the managed users and the managers. I find that really fascinating and different. Often, globally in fisheries management, there is not that kind of connection, but the GLFC is very effective in creating that environment.

Senator Cordy: How did they create that? It sounds utopian. It sounds really great. We have been on the Fisheries Committee for —

Mr. Browne: I walked into it as an adviser in 2018. I think they created it over many years by reflecting on how to maintain a consensus-based management of fisheries across so many jurisdictions in this shared water body.

You heard from Dr. Gaden. He is the historian of how all these things came to be, and he would probably have a story on how the culture of this and the way of doing work came to be. I think

avec la Commission du saumon du Pacifique, par exemple, et nous interagissons avec les responsables de la gestion des pêcheries maritimes de l'Atlantique à l'égard d'un certain nombre d'espèces, qu'il s'agisse de pêches à engins fixes, comme le crabe et le homard, ou de pêches à engins mobiles, de poisson de fond, ce genre de choses.

Pour moi, en tant que biologiste des poissons, l'avantage des Grands Lacs, c'est qu'ils sont en fait confinés et qu'on peut mesurer avec plus de précision le nombre de poissons. Il s'agit là d'un avantage considérable. Cela permet une gestion de la pêche vraiment perfectionnée.

Mais en gros, j'ai donné bénévolement de mon temps. Je l'ai fait parce que je sais par expérience qu'il s'agit d'une pêche incroyablement bien gérée avec un degré de coopération impressionnant à l'échelle mondiale. Pour être franc, les pays se disputent à propos du poisson. Le Canada en a fait autant, et les Grands Lacs constituent une ressource très précieuse. Ce qui m'intéresse en tant que conseiller, c'est en partie de comprendre comment cette relation a pu être maintenue et comment elle est demeurée si conviviale pendant tant d'années.

Je voudrais simplement me pencher sur le rôle de conseiller, car j'entends parfois des questions telles que : « Quel est le rôle du conseiller? » Je trouve cela très intéressant parce que lorsque nous intervenons, en particulier dans les pêcheries des Maritimes, il peut y avoir une assez grande distance entre les utilisateurs, les pêcheurs eux-mêmes, les commissions et les gestionnaires de ces pêcheries.

Ce que je constate dans les Grands Lacs, c'est qu'à notre réunion annuelle, il y a des conseillers qui sont des pêcheurs sportifs, des pêcheurs commerciaux et des universitaires, ainsi que les gestionnaires des pêcheries. Le secrétariat n'est pas le gestionnaire; il est seulement le responsable. Cela crée un environnement de gestion des pêcheries vraiment intéressant, où des liens personnels sont établis et où il existe une compréhension et un respect personnels entre ces groupes, tant en ce qui concerne les utilisateurs gérés que les gestionnaires. Je trouve cela vraiment fascinant et différent. Souvent, à l'échelle mondiale, dans la gestion des pêcheries, il n'y a pas ce genre de lien, mais la CPGL est très efficace pour créer cet environnement.

La sénatrice Cordy : Comment a-t-elle créé cela? Cela semble utopique. Cela semble formidable. Nous siégeons au Comité des pêches depuis...

M. Browne : J'y suis entré à titre de conseiller en 2018. Je pense qu'elle l'a créé au fil des ans en réfléchissant à la façon de maintenir une gestion consensuelle des pêcheries entre un si grand nombre d'administrations de ce plan d'eau commun.

Vous avez entendu M. Gaden. Il est l'historien de la création de toutes ces choses, et il aurait probablement une histoire à raconter sur la façon dont la culture et la façon de travailler ont

it was people reflecting on how to do this well and putting in place some institutions to make it go well between the two countries. Tom, do you want to comment on that?

Senator Cordy: Would either of you like to comment on that? What makes it all work?

Ms. Graham: If I might, I think history has told us that if we don't work together, there will be chaos that we can't manage. I think that's the benefit the Great Lakes Fishery Commission brings: They do coordinate, they do manage and they bring the parties together. That's because of the chaos that existed before they were here.

Mr. Whillans: I know a bit about how it evolved because I've been slowly — too slowly — writing a book about the history of fisheries research in Ontario. I've interviewed people on the U.S. side and on the Canadian side about the Great Lakes Fishery Commission. I have been through the files on the commission in the archives of Canada. I haven't done the work that Marc Gaden has, but I have done some work on this.

One of the things that really stood out for me is the Council of Lake Committees. They meet in the winter every year. There is a day devoted to each of those committees, which have met many times during the year, before they all come together at that meeting in the winter. Those are mixtures of all interests that are able to speak at those lake committee meetings and then come to the open meeting in the wintertime to hear about the other lake committees and strategize.

One of the things I noticed was that in the 1950s and 1960s — especially in the 1960s — there were fishery managers and researchers who were getting together and forming lake committees, essentially. The one I paid attention to was Lake Ontario. They would meet and go over to Cape Vincent or come over to Glenora once a year, and they would talk about the nature of their common problems and how to solve them and so on. My impression is that was formalized by the fishery commission, watching how people were trying to interact and helping it and, after that point, generalizing it. Some of those groups were better at it than others, and they took that as a model. There is sort of a groundswell start to some of this, anyway.

The Acting Chair: Thank you very much. Thanks for starting that line of questioning, Senator Cordy.

I want to dig in a little bit more about the proposal or the idea that DFO might have a designated commissioner. They are a service provider that is really important, it sounds like, in the functioning of the Great Lakes Fishery Commission.

vu le jour. Je pense qu'il s'agissait de réfléchir à la façon de bien faire les choses et de mettre en place des institutions pour que cela fonctionne bien entre les deux pays. Monsieur Whillans, voulez-vous ajouter quelque chose?

La sénatrice Cordy : Est-ce que l'un d'entre vous voudrait faire un commentaire à ce sujet? Qu'est-ce qui fait que tout fonctionne?

Mme Graham : Si vous me le permettez, je pense que l'histoire nous a appris que si nous ne travaillons pas ensemble, il y aura un chaos que nous ne pourrions pas gérer. Je pense que c'est l'avantage de la Commission des pêcheries des Grands Lacs : elle coordonne, elle gère et elle rassemble les parties. C'est à cause du chaos qui régnait avant son arrivée.

M. Whillans : J'en sais un peu plus sur son évolution, car j'écris lentement — trop lentement — un livre sur l'histoire de la recherche sur les pêches en Ontario. J'ai interrogé des gens du côté américain et du côté canadien au sujet de la Commission des pêcheries des Grands Lacs. J'ai parcouru les dossiers de la commission dans les archives du Canada. Je n'ai pas fait le même travail que Marc Gaden, mais j'ai travaillé sur ce sujet.

Ce qui m'a vraiment impressionné, ce sont les Council of Lake Committees. Ils se réunissent en hiver chaque année. Une journée est consacrée à chacun de ces comités, qui se sont réunis à de nombreuses reprises au cours de l'année avant de se retrouver tous ensemble lors de cette d'hiver. Ce sont des personnes représentant tous les intérêts qui peuvent prendre la parole lors des réunions du comité sur les lacs et qui viennent ensuite à la réunion ouverte en hiver pour entendre parler des autres comités sur les lacs et élaborer des stratégies.

L'une des choses que j'ai remarquées, c'est que dans les années 1950 et 1960 — surtout dans les années 1960 —, des gestionnaires des pêches et des chercheurs se réunissaient et formaient des comités sur les lacs. Celui auquel j'ai prêté attention était celui sur le lac Ontario. Ils se réunissaient à Cape Vincent ou venaient à Glenora une fois par année et ils parlaient de la nature de leurs problèmes communs et de la façon de les régler, etc. J'ai l'impression que cette démarche a été officialisée par la commission des pêcheries, qui a observé la façon dont les gens essayaient d'interagir, en les aidant, puis qui l'a généralisée. Certains de ces groupes étaient plus compétents que d'autres, et ils s'en sont inspirés comme modèle. De toute façon, il y a une sorte de lame de fond qui commence à se manifester.

Le président suppléant : Merci beaucoup. Je vous remercie d'avoir entamé cette série de questions, sénatrice Cordy.

J'aimerais en savoir un peu plus sur la proposition ou l'idée que le MPO pourrait avoir un commissaire désigné. Il s'agit d'un fournisseur de services qui est très important, semble-t-il, pour le fonctionnement de la Commission des pêcheries des Grands Lacs.

Do you see any reason why they might need this position from a communications standpoint? Because it sounds like communications is something that the Great Lakes Fishery Commission excels at, that it's happening naturally in the culture already. One would think that the only purpose would potentially be because they feel they are not being heard or something. I can't understand why there would be a need for this.

Can you just sort of dig into the principles that might help guide why a commissioner might be appointed or not, if you see what I'm trying to get at? I think the independence of commissioners is really important, and the independence of the body that is convening all of these partnerships successfully — very successfully, it sounds like — is really important.

Maybe just lift it up a level and help us understand what principles should be followed into the future in appointing commissioners. Is anyone willing to take that on?

Mr. Whillans: Because the Great Lakes fishery, from Ontario's perspective and from Canada's perspective, is primarily Ontario's jurisdiction, it's important to have a balance and ensure that Ontario is not in a situation where it's potentially outvoted on the commission. That balance, I think, is an important principle there. I like the principle, which has been followed on both sides. I have a bias of having an academic as one of the commissioners because they are not affiliated with an organization that has a political stance, and they have the ability to stand back and insert an independent perspective into whatever discussions occur.

Those two things are important, but really important is the principle that there be no conflict of interest. As you know, there is a conflict of interest document — I can't remember the name of it — that was put forth about a year ago. The commission adheres to it in trying to make sure there are no conflicts of interest when deliberating on matters and so on.

I would suggest that you take a look at that document. Again, I can't remember the name of it, but use it and maybe build on it as a way of articulating what is needed to be followed for the appointment of new commissioners.

The Acting Chair: Are there any other suggestions or thoughts? No? Thank you very much.

It intrigues me that the reappropriation of funds from the Great Lakes Fishery Commission to DFO itself, when it was in a governance role, occurred under the governments of four different prime ministers. There is a cultural instinct to follow DFO's priorities, as I think has been demonstrated in the past. I think that independence point that you're making is really crucial, and I was glad to dig into it a bit.

Voyez-vous une raison pour laquelle il pourrait avoir besoin de ce poste du point de vue des communications? Parce qu'il semble que la Commission des pêcheries des Grands Lacs excelle dans les communications, que cela se fait déjà naturellement dans la culture. On pourrait penser que le seul but possible serait qu'il ait l'impression de ne pas être entendu ou quelque chose du genre. Je ne comprends pas pourquoi on aurait besoin de cela.

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur les principes qui pourraient guider la nomination d'un commissaire, si vous voyez où je veux en venir? Je pense que l'indépendance des commissaires est vraiment importante, et l'indépendance de l'organisme qui réunit tous ces partenariats avec succès — avec beaucoup de succès, semble-t-il — est vraiment importante.

Peut-être pourriez-vous apporter des précisions et nous aider à comprendre quels principes devraient être suivis à l'avenir dans la nomination des commissaires. Quelqu'un est-il prêt à le faire?

M. Whillans : Étant donné que la pêche dans les Grands Lacs, du point de vue de l'Ontario et du Canada, relève principalement de la compétence de l'Ontario, il est important d'établir un équilibre et de veiller à ce que l'Ontario ne se retrouve pas dans une situation où elle pourrait être mise en minorité au sein de la commission. À mon avis, cet équilibre est un principe important. J'aime le principe, qui a été respecté des deux côtés. Je suis favorable à l'idée d'avoir un universitaire comme commissaire parce qu'il n'est pas affilié à une organisation qui a une position politique et qu'il a la capacité de prendre du recul et d'apporter un point de vue indépendant dans toutes les discussions.

Ces deux choses sont importantes, mais le principe qui importe vraiment, c'est l'absence de conflit d'intérêts. Comme vous le savez, un document sur les conflits d'intérêts — je ne me souviens pas de son nom — a été présenté il y a environ un an. La commission s'y conforme en essayant de s'assurer qu'il n'y a pas de conflit d'intérêts lorsqu'elle délibère sur des questions et ainsi de suite.

Je vous suggère d'examiner ce document. Encore une fois, je ne me souviens pas du nom, mais utilisez-le et inspirez-vous-en pour formuler les règles à suivre pour la nomination des nouveaux commissaires.

Le président suppléant : Y a-t-il d'autres suggestions ou d'autres réflexions? Non? Merci beaucoup.

Je suis intrigué par le fait que la réappropriation des fonds de la Commission des pêcheries des Grands Lacs au profit du MPO lui-même, alors qu'il assumait un rôle de gouvernance, a eu lieu sous les gouvernements de quatre premiers ministres différents. Il y a un instinct culturel qui pousse à suivre les priorités du MPO, comme je pense que cela a été démontré dans le passé. J'estime que l'indépendance dont vous parlez est vraiment cruciale, et j'ai été heureux d'approfondir un peu la question.

Senator M. Deacon: Thank you for being here and for the work that you have been doing, much of it that may not be recognized or seen.

I'm sitting here as a passionate Lake Ontario, Erie, Huron and Superior gal. I'm missing one, I know that, but the whole area. I study it, whether it's hiking or whether I'm on boats. I'm finding myself checking the bottoms of boats more than I ever have to see if there's anything on them. These pieces, as well as what my colleague talked about with erosion and different things we've seen over time, are definitely something that I care about.

Senator Cordy talked about — I also do this U.S.-Canada parliamentary partner piece, and we have had passionate conversations in the last 18 months with MPs and senators and our American counterparts on issues that I didn't even understand were issues of significance, learning about the funding buckets and efficiencies. I'm certainly wishing well as this leadership or ministerial crossover moves.

I'm also thinking about the organizations that you represent and the academic world and looking at the pillars that you have in here. I'm wondering about, with all these hats being worn and interests, how the Great Lakes Fishery Commission balances the ecological health of the Great Lakes with the economic interests associated with them.

When I look at that question, you have three pillars you talked about in the vision. They basically talk about ecosystems and health; the sea lamprey; and alliances and partnerships. I'm trying to merge that with how this is helping balance this. Maybe there's one area of those three pillars that you're feeling really good about and one where we are not there and are really stuck.

I wonder if you can comment on one aspect of the gibber that I shared with you this morning. They're connected, but it's a balancing act in an organization where hopefully you folks have been well consulted and it's reciprocal. How are we creating this balance and where are we perhaps stuck? Mr. Browne, why don't you start?

Mr. Browne: There are a few things in your question, but on the balance between environmental quality, restoration, sustainable fisheries and use, that balance is actually at the heart of this. There isn't a straight-line, obvious answer. You would think these two things would be perfectly in balance and everything you would want to do for the environment or for the Great Lakes Water Quality Agreement or any other initiative would be absolutely in lockstep with fisheries production, but it's not really the case. There are sometimes hard decisions to

La sénatrice M. Deacon : Je vous remercie de votre présence et du travail que vous avez accompli, dont une grande partie n'a peut-être pas été reconnue ou vue.

Je suis ici en tant que femme passionnée du lac Ontario, du lac Érié, du lac Huron et du lac Supérieur. Il m'en manque un, je le sais, mais c'est toute la région. Je l'étudie, que ce soit en randonnée ou en bateau. Plus que jamais, je vérifie le fond des bateaux pour voir s'il y a quelque chose dessus. Ces éléments, ainsi que ce dont mon collègue a parlé au sujet de l'érosion et de différents phénomènes que nous avons observés au fil du temps, sont vraiment quelque chose qui me préoccupe.

La sénatrice Cordy a parlé de... Je m'occupe également de ce partenariat parlementaire États-Unis-Canada, et nous avons eu des conversations passionnées au cours des 18 derniers mois avec des députés, des sénateurs et nos homologues américains sur des questions dont je n'avais même pas compris l'importance, apprenant à connaître les catégories de financement et les gains d'efficacité. Je souhaite beaucoup de succès à ce transfert de direction ou à ce transfert ministériel.

Je pense aussi aux organisations que vous représentez et au monde universitaire, et je regarde les piliers que vous avez ici. Je me demande, avec tous ces chapeaux portés et tous ces intérêts, comment la Commission des pêcheries des Grands Lacs arrive à établir un équilibre entre la santé écologique des Grands Lacs et les intérêts économiques qui y sont associés.

Lorsque j'examine cette question, je constate que vous avez parlé de trois piliers dans la vision. Il s'agit essentiellement des écosystèmes et de la santé, de la lamproie marine et des alliances et partenariats. J'essaie de concilier cela avec la façon dont cela contribue à l'équilibre. Peut-être y a-t-il un aspect de ces trois piliers qui vous plaît vraiment et un pour lequel nous n'en sommes pas encore là et nous sommes vraiment coincés.

Je me demande si vous pouvez commenter un aspect de mes balbutiements de ce matin. Il y a un lien, mais c'est une question d'équilibre dans une organisation où, nous l'espérons, vous avez été bien consultés et où c'est réciproque. Comment créons-nous cet équilibre et où sommes-nous peut-être coincés? Monsieur Browne, pourquoi ne commenceriez-vous pas?

M. Browne : Votre question comporte quelques éléments, mais pour ce qui est de l'équilibre entre la qualité de l'environnement, la restauration et les pêches et l'utilisation durables, cet équilibre est en fait au cœur de la question. Il n'y a pas de réponse directe et évidente. On pourrait penser que ces deux éléments seraient parfaitement équilibrés et que tout ce que vous voudriez faire pour l'environnement ou pour l'Accord relatif à la qualité de l'eau dans les Grands Lacs ou toute autre initiative serait absolument en phase avec la production

make about nutrient loading, productivity close to the shore or offshore and how exactly to manage invasive species and what trade-offs that might mean for other users in the lakes.

You're getting at part of what the GLFC secretariat as an independent body tries to foster: an environment for finding that balance by being an independent agency that can bring those different views together. The GLFC can represent on the Great Lakes Water Quality Agreement, and we can also bring people together at our annual meeting to discuss these issues and try to find what that balance is between beach water quality — an issue for many of the cities — and fisheries production and management. Often, those go hand in hand, and sometimes there are questions about which direction that should go and what's best for the fishery and what's best for the water quality and the environment.

So, yes, the balance is not self-evident. It takes work, and the GLFC is one of those bodies through which that work happens, frankly.

Ms. Graham: That's a very good question. The balance part is always difficult when we're talking about a sector that is focused on making money and how we balance that out.

From this perspective, the commercial fishery is very passionate about ensuring that the ecology and the ecosystem there are managed. Without those and if it is not balanced properly, there is no commercial fishery. We have some families where it's not uncommon to see a sixth-generation person on the water; their family has been fishing for six generations on the Great Lakes in Ontario. We recognize the importance that this whole balance plays. Sometimes economics do give way to the fact that we must know there's a sustainable commercial fishery for the future and for everybody to enjoy.

Mr. Whillans: There's no formula. There are differences between Canada and the U.S. when we ask these questions. For example, on the U.S. side, the charter boat fishery is incredibly important.

Earlier, in the 1970s, Canada was very much in favour of tourism focused on native species, and the U.S. was much more focused on coho and Chinook salmon, species introduced from the West Coast, so we had disagreements that had to be worked out in meetings. The fishery commission helped a lot in trying to understand those disagreements. Those are economic but also cultural — understanding that there's a cultural link there that is broader than just the people who are exploiting the fishery — but where they're living and the communities they're part of are a really important part of things.

halieutique, mais ce n'est pas vraiment le cas. Il y a parfois des décisions difficiles à prendre au sujet de la charge nutritive, de la productivité près de la côte ou au large des côtes, de la façon de gérer exactement les espèces envahissantes et des compromis que les autres utilisateurs des lacs pourraient devoir faire.

Vous touchez là une partie de ce que le secrétariat de la CFGL, en tant qu'organisme indépendant, essaie de favoriser, c'est-à-dire un environnement qui permet de trouver cet équilibre en étant un organisme indépendant qui peut rassembler ces différents points de vue. La CFGL peut représenter l'Accord relatif à la qualité de l'eau dans les Grands Lacs, et nous pouvons aussi réunir les gens à notre réunion annuelle pour discuter de ces questions et essayer de trouver l'équilibre entre la qualité de l'eau des plages — un enjeu pour de nombreuses villes — et la production et la gestion des pêcheries. Souvent, les deux vont de pair, et parfois, on se demande quelle direction il faut prendre et ce qui est le mieux pour les pêches et ce qui est le mieux pour la qualité de l'eau et l'environnement.

Donc, oui, l'équilibre n'est pas évident. Il faut du travail, et, franchement, le CFGL est l'un de ces organismes par l'entremise desquels ce travail se fait.

Mme Graham : C'est une très bonne question. L'équilibre est toujours difficile à atteindre lorsqu'il s'agit d'un secteur qui vise à faire de l'argent et à trouver un équilibre.

De ce point de vue, la pêche commerciale tient beaucoup à ce que l'écologie et l'écosystème soient gérés. Sans cela, et si l'équilibre n'est pas assuré, il n'y a pas de pêche commerciale. Il n'est pas rare de voir dans certaines familles une personne de la sixième génération sur l'eau; sa famille pêche depuis six générations sur les Grands Lacs en Ontario. Nous reconnaissons l'importance de cet équilibre. Parfois, l'économie fait place au fait que nous devons garantir une pêche commerciale durable pour l'avenir et pour que tout le monde puisse en profiter.

M. Whillans : Il n'y a pas de formule. On constate des différences entre le Canada et les États-Unis lorsque nous posons ces questions. Par exemple, du côté américain, la pêche par bateau nolisé est extrêmement importante.

Plus tôt, dans les années 1970, le Canada était très favorable au tourisme axé sur les espèces indigènes, tandis que les États-Unis se concentraient beaucoup plus sur le saumon coho et le saumon quinnat, des espèces introduites depuis la côte Ouest, de sorte que nous avions des désaccords qui ont dû être réglés lors de réunions. La commission des pêcheries a beaucoup aidé à comprendre ces désaccords. Ils sont d'ordre économique, mais aussi culturel. Il faut comprendre qu'il existe un lien culturel qui va au-delà des gens qui exploitent la pêche, mais l'endroit où ils vivent et les collectivités dont ils font partie jouent un rôle vraiment important.

I'm on the Ontario Biodiversity Council, which is a bit like the fisheries commission, a network of organizations that try to address biodiversity, obviously. One of the things we use a lot is ecosystem services. We're going beyond the production of fish, which is an ecosystem service, but ecosystems do a lot of other things. We try to tie economics to not just the landings of fish but the other services provided by a well-working environment.

I talked about wetlands a few minutes ago. Wetlands provide a variety of those sorts of services. Part of the discussion is to get away from simply economics. I don't mean "simply" in any pejorative way. It's really important. But there are other ways of looking at this, and drawing that type of value into the discussion is really important.

The Acting Chair: Thank you, witnesses. A really important point is you've really underlined the complexities that the Great Lakes Fishery Commission needs to manage, and often the competing interests. I really appreciate you highlighting that, Ms. Graham, because it is a talent to manage competing interests in a way that actually gets things done. Thank you very much.

[*Translation*]

Senator Aucoin: Thank you to our witnesses. I am glad to hear that the fishers are talking about the environment here and that the two worlds are linked. I find that and what you said really interesting. I'm from the Maritimes, and our fishers often talk about the environment. However, that does not lead to action or results, or it isn't necessarily what's important at the critical time.

My question is about the commissioner who will be appointed and the actions that DFO has taken in terms of money. Is there anything else we should know about DFO's past actions that could affect the way things go in the future? I would also like to know whether it will be possible for the commissioner appointed at DFO to really be neutral, with no conflicts of interest, and to make sure that DFO doesn't take any actions in the future that could harm your organization or the relationship between Canada and the United States.

It might be a tough question.

Je fais partie du Conseil de la biodiversité de l'Ontario, qui est un peu comme la commission des pêcheries, à savoir un réseau d'organisations qui s'intéressent à la biodiversité, évidemment. Nous utilisons beaucoup les services écosystémiques. Nous allons au-delà de la production de poisson, qui est un service écosystémique, mais les écosystèmes font beaucoup d'autres choses. Nous essayons de lier l'aspect économique non seulement aux débarquements de poisson, mais aussi aux autres services offerts grâce à un environnement prospère.

J'ai parlé des milieux humides il y a quelques minutes. Les terres humides fournissent divers services de ce genre. Une partie de la discussion consiste à s'éloigner du simple aspect économique. Je ne veux pas dire « simple » de façon péjorative. C'est vraiment important. Mais il y a d'autres façons de voir les choses, et il est très important d'intégrer ce type de valeur dans la discussion.

Le président suppléant : Merci aux témoins. Ce qui est très important, c'est que vous avez vraiment souligné que la Commission des pêcheries des Grands Lacs doit gérer des complexités, et souvent des intérêts divergents. Je vous suis vraiment reconnaissant d'avoir souligné ce point, madame Graham, parce que c'est un talent de gérer des intérêts divergents d'une façon qui permet de faire avancer les choses. Merci beaucoup.

[*Français*]

Le sénateur Aucoin : Merci à nos invités. Je suis content d'entendre qu'ici, les pêcheurs parlent d'environnement et que les deux se marient. Je suis vraiment intéressé par ce fait et par ce que vous avez dit. Je viens des Maritimes, et les pêcheurs de chez nous parlent souvent d'environnement. Mais les actions et les résultats ne suivent pas ou ce n'est pas nécessairement ce qui prime lorsque vient le moment important.

Ma question concerne le commissaire qui sera nommé et les actes que Pêches et Océans a posés par le passé en matière d'argent. Y a-t-il autre chose que l'on devrait savoir au sujet d'autres actions posées par Pêches et Océans par le passé qui pourraient avoir des conséquences sur la façon dont cela se passera à l'avenir? J'aimerais aussi savoir si le commissaire qui sera nommé à Pêches et Océans pourra vraiment être neutre — sans conflit d'intérêts — et faire en sorte qu'il n'y ait pas d'actions posées par Pêches et Océans à l'avenir qui pourraient être néfastes pour votre organisation et pour la relation entre le Canada et les États-Unis.

Ma question est peut-être difficile.

[English]

Mr. Whillans: I'll take a short crack at that. I don't think a Fisheries and Oceans commissioner can be neutral. I don't think that's possible. They would be placed in a position where there's a structural conflict. No, that's my short answer to that one.

Fisheries and Oceans have been kicked at a bit, but I really want to praise them. On the sea lamprey control program, they're absolutely fantastic. They are top scientists. They are very good at what they do.

Also, speaking to what I think was raised here earlier, in my experience, dealing with Fisheries and Oceans people who are not lamprey people as part of the areas of concern, restoration and so on, they're first-rate, absolutely dedicated and tremendous people. You're speaking to a structural problem, and I think it would be structurally problematic.

Ms. Graham: I don't really have anything to add to that. Frankly, I wasn't aware that there was consideration for an alternate for the Canadian commissioners up until earlier today, so I really can't comment on that at this point. However, it seems to me that when you've got a service provider that's sitting as part of the oversight body, there's potential for a conflict of interest to occur, which I think has been evidenced in the past.

The Acting Chair: Thank you. Dr. Browne, anything further?

Mr. Browne: The other part of your question was whether there was any other occurrence, I think was the word you used, that was problematic as having DFO, other than the allocation of funds. I don't think we've addressed that. I was trying to think.

In my short experience of it from 2018, what I noticed as an outsider — I'm not a commissioner; I don't sit in those meetings — was there seemed to be delays in appointing people. Some of the commissioners who were appointed shifted positions with DFO as they were commissioner. If you were an ADM of a different part of DFO, it's hard not to bring that hat into the commissioner role.

So there was a bit of pointing and what section of DFO was kind of being represented by a commissioner, even though it's not even the role of the commissioner to represent that part of DFO. It's really to sit there as Canada, but you certainly felt that they were speaking from their section of DFO's perspective sometimes. That wasn't as problematic as the funds and the structural problem of a conflict of interest.

[Traduction]

M. Whillans : Je vais essayer de répondre brièvement à la question. Je ne pense pas qu'un commissaire de Pêches et Océans puisse être neutre. Je ne pense pas que ce soit possible. Il serait placé dans une situation de conflit structurel. Non, c'est ma brève réponse.

Le ministère des Pêches et des Océans a été un peu malmené, mais je tiens à le féliciter. Le programme de lutte contre la lamproie marine est absolument fantastique. Ce sont de grands scientifiques. Ils sont très bons dans ce qu'ils font.

Par ailleurs, pour revenir à ce qui a été dit tout à l'heure, d'après mon expérience avec les gens de Pêches et Océans qui ne s'occupent pas de la lamproie dans les secteurs préoccupants, de la restauration et ainsi de suite, ils sont de premier ordre, absolument dévoués et extraordinaires. Vous parlez d'un problème structurel, et je pense que ce serait problématique sur le plan structurel.

Mme Graham : Je n'ai rien à ajouter. Franchement, je ne savais pas avant aujourd'hui qu'on envisageait de nommer un suppléant pour les commissaires canadiens, alors je ne peux vraiment pas faire de commentaires à ce sujet pour l'instant. Cependant, il me semble que lorsqu'un fournisseur de services fait partie de l'organisme de surveillance, il y a un risque de conflit d'intérêts, ce qui a été démontré dans le passé.

Le président suppléant : Merci. Monsieur Browne, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Browne : L'autre partie de votre question était de savoir s'il y a eu d'autres circonstances — je crois que c'est le mot que vous avez utilisé — qui posaient problème en ce qui a trait à la présence du MPO, mis à part l'affectation des fonds. Je ne pense pas que nous ayons réglé cette question. J'essayais de réfléchir.

D'après ma courte expérience depuis 2018, ce que j'ai remarqué en tant qu'observateur extérieur — je ne suis pas commissaire; je ne siége pas à ces réunions —, c'est qu'il semblait y avoir des retards dans la nomination des personnes. Certains des commissaires qui ont été nommés ont changé de poste au sein du MPO alors qu'ils étaient commissaires. Si vous étiez sous-ministre adjoint d'une autre section du MPO, il serait difficile de ne pas mettre ce chapeau dans le rôle de commissaire.

On a donc un peu pointé du doigt la section du MPO qui était représentée par un commissaire, même si ce n'est pas le rôle du commissaire de représenter cette section du MPO. Son rôle est de siéger en tant que représentant du Canada, mais on avait certainement l'impression qu'il parlait parfois du point de vue de sa section du MPO. Ce n'était pas aussi problématique que les fonds et le problème structurel d'un conflit d'intérêts.

Those are some things that I noticed. I don't know if you noticed any other problematic things, Tom or Jane, about the commissioner set-up.

The Acting Chair: Thank you very much. I think it's worth reiterating that we have heard often that the quality of the work of those on the water or the ground for DFO, those in the labs, those providing line operational functionality, has been exemplary. The challenges we've seen with the conflicts of interest not being managed and not being able to be managed in the culture of DFO occurred at a much higher decision-making level than those on the ground. I think the distinction that you've made for us is really important.

Senator Petten: I've been listening, and it sounds like you have a model, which would be great to look at or emulate in other places. I'm thinking about my own province of Newfoundland and Labrador and wondering if this is a model that could be looked at in other jurisdictions. You mentioned, I think, Dr. Browne, under the Great Lakes, you have a specified area.

Do you think it's possible that we could make this a model in other areas as a recommendation?

Mr. Browne: I definitely think it's possible. I believe it's been looked at before, how the Great Lakes fisheries are managed between the two countries, the relationships and the structures to do that and how that compares to what's being done on the East Coast or West Coast to manage our commercial fisheries.

There are quite different scenarios in terms of how ownership works in those fisheries, how they're governed and who manages them, but yes, that's what I was implying, anyway, that in this fishery, it's not all fun and games either. Fisheries managers run into conflict with those they manage, but I do find the forms that the GLFC creates help to resolve those and build working relationships between groups that may not otherwise have any real vested interest in working together.

I think our fisheries on both coasts also run into conflict, so yes, I agree: I think it would be possible to look at how GLFC does that and see if that's appropriate for some of our other fisheries.

Senator Petten: Thank you.

Mr. Whillans: If I could add to what David said, your question is really interesting. I worked on a project that was funded by the Canadian International Development Agency that was on watershed restoration in the Andes in Ecuador. At the bottom of the watershed that we were working on was a big lake,

Ce sont des choses que j'ai remarquées. Je ne sais pas si vous avez remarqué d'autres problèmes, monsieur Whillans ou madame Graham, à propos de la création du poste de commissaire.

Le président suppléant : Merci beaucoup. Je pense qu'il vaut la peine de répéter que nous avons souvent entendu dire que la qualité du travail des gens qui travaillent pour le MPO sur l'eau ou sur le terrain, de ceux qui travaillent dans les laboratoires et de ceux qui assurent la fonctionnalité opérationnelle des lignes, a été exemplaire. Les problèmes que nous avons constatés quant aux conflits d'intérêts qui n'ont pas été gérés et qui n'ont pas pu être gérés dans la culture du MPO se sont produits à un palier de prise de décisions beaucoup plus élevé que sur le terrain. Je pense que la distinction que vous avez faite pour nous est vraiment importante.

La sénatrice Petten : J'ai écouté, et il semble que vous ayez un modèle qu'il serait bon d'examiner ou d'imiter ailleurs. Je pense à ma propre province, Terre-Neuve-et-Labrador, et je me demande si c'est un modèle que d'autres administrations pourraient envisager. Vous avez mentionné, je crois, monsieur Browne, que sous les Grands Lacs, vous avez une zone précise.

Pensez-vous qu'il soit possible de faire de ce modèle une recommandation dans d'autres régions?

M. Browne : Je pense que c'est tout à fait possible. Je crois qu'on a déjà examiné la façon dont les pêcheries des Grands Lacs sont gérées entre les deux pays, les relations et les structures nécessaires et la comparaison par rapport à ce qui se fait sur la côte Est ou sur la côte Ouest pour gérer nos pêches commerciales.

Les scénarios sont assez différents en ce qui concerne le fonctionnement de la propriété dans ces pêcheries, la façon dont elles sont régies et qui les gère, mais oui, c'est ce que je voulais dire, en tout cas, que dans ces pêcheries, ce n'est pas non plus toujours une partie de plaisir. Les gestionnaires des pêcheries ont parfois des différends avec ceux qu'ils gèrent, mais je trouve que les formulaires créés par la CPGL aident à régler ces problèmes et à établir des relations de travail entre des groupes qui, autrement, n'auraient pas vraiment intérêt à travailler ensemble.

Je pense que nos pêcheries sur les deux côtes sont également en conflit, alors oui, je suis d'accord, et je pense qu'il serait possible d'examiner la façon dont la CPGL procède et de voir si c'est approprié pour certaines de nos autres pêcheries.

La sénatrice Petten : Merci.

M. Whillans : Si je peux ajouter quelque chose à ce que M. Browne a dit, j'ai trouvé sa question vraiment intéressante. J'ai travaillé à un projet financé par l'Agence canadienne de développement international qui portait sur la restauration des bassins versants dans les Andes, en Équateur. Au fond du bassin

so it was very much about lake management. It was called Lake Mikakucha. We had to figure out how to manage this project with money coming from Canada to the development scenario.

It was primarily Indigenous — 88% of the people in the watershed were Indigenous people — and the other 10% or so had a Hispanic background. The power relationship down there was that the Hispanics controlled things and the Indigenous people didn't, so they didn't want to set up a relationship that was like that.

What we ended up with, just to make the story very short, is a model sort of like the fisheries commission model. It's a bit like the one I mentioned with respect to the areas of concern, where we had an advisory board and then we had a decision-making board, the people who would go out and do the work. The advisory board was made up of people like me.

I had to be responsible to the Canadian International Development Agency for the funds. They were flowing through my university, but I agreed that I would not vote on the expenditure of those funds down there. I would have a time in meetings to tell them what it would mean if they went in one direction or another, but I didn't have a vote.

The only people who had a vote were the Indigenous people who lived around that watershed and were part of the other committee that would take action and make sure that it occurred. It was an interesting model wherein some of what the fishery commission is doing is in that, but it's not a transferable model, just parts of it. I think there are certainly aspects of what the fishery commission model represents that are transferable to other locations.

The Acting Chair: Thank you very much. If I could follow on that quickly, do you have any recommendations for us relating to our own management of the Great Lakes fisheries in terms of respecting our own Indigenous communities that we share the lakes with? Do you have any recommendations or observations that we should consider in that regard?

Mr. Whillans: Let me just say that you were about to hear from, but the session was postponed, Andrew Muir, a science director for the Great Lakes Fishery Commission. Andrew has a long history of involvement with Indigenous communities across Canada. One of the things that he was very interested in was trying to find a way by which the commission could better communicate with First Nations on the Canadian side and tribes on the American side regarding whatever matter, but science is his major interest.

versant sur lequel nous travaillions, il y avait un grand lac, alors c'était vraiment une question de gestion du lac. Il s'agissait du lac Mikakucha. Nous avons dû trouver un moyen de gérer ce projet avec l'argent provenant du Canada et destiné au scénario de développement.

Il s'agissait principalement d'Autochtones; 88 % des habitants du bassin versant étaient des Autochtones, et les 10 % restants étaient d'origine hispanique. La relation de pouvoir là-bas était que les Hispaniques avaient le contrôle au détriment des Autochtones, alors ils ne voulaient pas établir une relation de ce genre.

Bref, nous nous sommes retrouvés avec un modèle semblable à celui de la commission des pêcheries. Il ressemble un peu à celui que j'ai mentionné en ce qui concerne les domaines de préoccupation, où nous avons un conseil consultatif et ensuite un conseil décisionnel, les gens qui allaient faire le travail. Le comité consultatif était composé de gens comme moi.

Je devais rendre compte des fonds à l'Agence canadienne de développement international. Ces fonds transitaient par mon université, mais j'avais accepté de ne pas voter sur leur utilisation. Durant les réunions, j'avais l'occasion de dire ce qui se passerait s'ils étaient affectés ici ou là, mais je n'avais pas le droit de vote.

Les seules personnes qui avaient le droit de vote étaient les Autochtones qui vivaient près de ce bassin hydrographique et qui faisaient partie de l'autre comité chargé de prendre des mesures et de veiller à leur exécution. C'était un modèle intéressant qui ressemblait un peu à celui de la commission des pêcheries, mais il n'est pas transférable, ou seulement en partie. Je pense qu'il y a certainement des aspects du modèle de la commission des pêcheries qui sont transférables à d'autres endroits.

Le président suppléant : Merci beaucoup. Si vous me permettez de poursuivre rapidement là-dessus, avez-vous des recommandations à nous faire au sujet de notre propre gestion des pêches dans les Grands Lacs en ce qui a trait au respect de nos propres collectivités autochtones avec lesquelles nous partageons les lacs? Avez-vous des recommandations ou des observations dont nous devrions tenir compte à cet égard?

M. Whillans : Je vous dirai que vous deviez entendre récemment le témoignage de Andrew Muir, directeur scientifique de la Commission des pêcheries des Grands Lacs, mais la séance a été reportée. M. Muir entretient depuis longtemps des liens avec les communautés autochtones partout au Canada. L'une des choses qui l'intéressaient beaucoup, c'était de trouver une façon pour la commission de mieux communiquer avec les Premières Nations du côté canadien et les tribus du côté américain, peu importe le sujet, mais la science est son principal intérêt.

Science, in this case — I'll just back up and say it's knowledge generation. It's not just Western science, but it's also the generation of traditional knowledge and approaches to understanding that Indigenous communities represent.

Andrew was at a meeting three years ago of the International Association for Great Lakes Research, which is a very important organization in Great Lakes science generation. At that meeting, there were two professors from my university, Mary-Claire Buell and Barb Wall, who were presenting on what they were working on, which was to develop a network of people in First Nations and tribes who were interested in Great Lakes environmental issues, not just fish.

They were not talking about a decision-making network. It was not that at all. It was simply a way of communicating effectively among those interested nations and allowing their voices to be heard in the broader community in developing ways of doing that, especially focused on knowledge development.

Andrew went there, and he said, "This is what we've been hoping might occur through the commission." He stepped in and asked whether they might be interested in developing partnership on Great Lakes and Indigenous networking. They were, so they're slowly moving toward that.

At our annual general meeting of the fishery commission in June, it was announced that there would be a partnership with those two and others who are working with them at my university focused on developing a Great Lakes-Indigenous network and also forming a scholarship program and a community learner's program, which is basically when community members take part in these sorts of general fact-finding types of operations. That is now going forward.

If you want to see anything about that, there's something called the Indigenous Great Lakes Network. There's a website at Trent University that refers to that. I'll just read the goal:

. . . to foster collaboration, knowledge sharing, and communication among Great Lakes-based Indigenous communities, Nations, Tribes, organizations, and researchers, through the Indigenous Great Lakes Network.

That is something that is just emerging. Certainly, there's been long-standing interest in that, but there is now a movement in the direction of having a network that can do that communication. Again, it's not a decision-making network. It is a network of independent First Nations and tribes, helping them to communicate not just among each other but with the science

En l'occurrence, la science... Je vais revenir en arrière et dire qu'il s'agit de la production de savoir. Il ne s'agit pas seulement de la science occidentale, mais aussi des connaissances traditionnelles et des modes de compréhension que représentent les communautés autochtones.

M. Muir a assisté il y a trois ans à une réunion de l'Association internationale de recherche sur les Grands Lacs, une organisation très importante pour ce qui est de la production de savoir scientifique au sujet des Grands Lacs. Lors de cette réunion, deux professeures de mon université, Mary-Claire Buell et Barb Wall, ont présenté un exposé sur leur projet de l'époque, soit la création d'un réseau de membres de Premières Nations et de tribus qui s'intéressaient aux questions environnementales touchant les Grands Lacs, et pas seulement au poisson.

Il n'était pas question d'un réseau décisionnel. Pas du tout. Il était simplement question d'un mécanisme permettant aux nations intéressées de communiquer efficacement entre elles et de faire entendre leurs voix dans la collectivité en général au moment d'élaborer des façons de faire cela, en mettant particulièrement l'accent sur la production de savoir.

M. Muir est allé là-bas et il a dit : « C'est ce que nous souhaitons que la commission puisse faire. » Il est intervenu et leur a demandé s'ils pourraient être intéressés à créer un partenariat sur les Grands Lacs et un réseautage autochtone. Ils ont répondu par l'affirmative, et ils progressent lentement en ce sens.

En juin, lors de l'assemblée générale annuelle de la commission des pêcheries, on a annoncé qu'il y aurait un partenariat avec ces deux personnes-là et d'autres qui travaillent avec elles à mon université à la création d'un réseau Grands Lacs-Autochtones, de même qu'à l'élaboration d'un programme de bourses d'études et d'un programme d'apprentissage communautaire, c'est-à-dire, en gros, un programme où les membres de la collectivité participent à des activités générales de recherche de ce genre. Cela va maintenant de l'avant.

Si le sujet vous intéresse, il existe un organisme appelé Indigenous Great Lakes Network. Il y a un site Web de l'Université Trent qui en parle. Son objectif y est décrit comme suit :

[...] favoriser la collaboration, le partage des connaissances et la communication entre les communautés, les nations, les tribus, les organisations et les chercheurs autochtones des Grands Lacs par l'entremise de l'Indigenous Great Lakes Network.

Cela ne fait que commencer. Il y a certainement un intérêt de longue date à cet égard, mais il y a maintenant un mouvement en faveur de l'établissement d'un réseau capable de s'occuper de ces communications. Là encore, il ne s'agit pas d'un réseau décisionnel. Il s'agit d'un réseau de Premières Nations et de tribus indépendantes qui aide ces communautés à communiquer

bodies and knowledge-generation bodies. We're pretty excited about this new development. I suggest that you ask Andrew Muir about that when he appears on October 24, when he is tentatively scheduled. He can tell you a lot more about it.

The Acting Chair: Thank you very much.

Senator Cordy: I was going to ask about the Indigenous science, but I understand Trent University has a program that you played a part in. What kinds of things are they doing at the university in terms of Indigenous science?

Mr. Whillans: Thank you for that question. Let me clarify — I'm not in the Chanie Wenjack School for Indigenous Studies. I'm in the School of the Environment. But I was chair of the environmental program when we developed a joint degree program in Indigenous Environmental Studies. I was also part of the formation of an Indigenous Environmental Institute, which is more to handle external relationships on those sorts of manners.

Trent's had an Indigenous Studies program, the longest standing in North America. It's had some 40-plus years of having elders' conferences every spring, hosting them, not controlling the people who are part of them. It has a full degree program in Indigenous Environmental Studies and you can get a degree on Indigenous Environmental Studies. You can focus on fisheries within that if you want to. We have programs designed to specialize in those areas. That's a short answer to your question.

Senator Cordy: Thank you very much. That's an interesting discussion.

Ms. Graham, I understand that you were instrumental in attaining — I've been calling it MSC — but the Marine Stewardship Council label for some species of Lake Erie fish certifying that the fishery is being managed in a sustainable way. Congratulations to you for the work you have done in that area.

Could you talk to us a little bit about what it means to be certified? What does the MSC label mean for fishers and for the fishery overall?

Ms. Graham: Thank you for the question. MSC is the global gold standard to show that a fishery is sustainable, well managed and has minimal impact on the environment around it. I appreciate the sentiment, but it was not me alone who did this. A group of many people put this together. Our first certification came through back in 2015 or 2016, I believe. I can't remember quite when it was, but it took a lot of work to do it.

non seulement entre elles, mais aussi avec les organismes scientifiques et les organismes de production de savoir. Nous sommes très enthousiastes à propos de cette initiative. Je vous suggère de questionner Andrew Muir à ce sujet lors de sa comparution provisoirement prévue pour le 24 octobre. Il pourra vous en dire beaucoup plus là-dessus.

Le président suppléant : Merci beaucoup.

La sénatrice Cordy : J'allais poser une question sur la science autochtone, mais je crois comprendre que l'Université Trent a un programme auquel vous avez participé. Quel genre de travaux sont menés à l'université en ce qui concerne la science autochtone?

M. Whillans : Je vous remercie de cette question. Permettez-moi de préciser que je ne fais pas partie de l'École d'études autochtones Chanie Wenjack. Je suis à la Faculté de l'environnement. Mais j'étais président du programme environnemental lorsque nous avons élaboré un programme conjoint d'études environnementales autochtones. J'ai également participé à la création d'un institut environnemental autochtone, qui s'occupe plutôt de la gestion des relations externes de ce genre.

L'Université Trent possède un programme d'études autochtones, le plus ancien en Amérique du Nord. Depuis plus de 40 ans, elle organise chaque printemps une conférence des aînés. Elle les organise, mais ne contrôle pas ceux qui y participent. Elle offre un programme complet d'études environnementales autochtones menant à un diplôme dans ce domaine. Ceux qui le souhaitent peuvent se concentrer sur les pêches dans le cadre de ce programme. Nous avons des programmes conçus pour offrir une spécialisation dans ces domaines. Voilà une réponse brève à votre question.

La sénatrice Cordy : Merci beaucoup. C'est une discussion intéressante.

Madame Graham, je crois comprendre que vous avez joué un rôle déterminant dans l'obtention de la certification du Marine Stewardship Council — je l'appelle le MSC — attestant que la pêche de certaines espèces de poissons du lac Érié est gérée de façon durable. Je vous félicite pour votre travail à cet égard.

Pourriez-vous nous dire quelques mots sur ce que signifie le fait de détenir cette certification? Que représente la certification du MSC pour les pêcheurs et pour l'ensemble de la pêche?

Mme Graham : Je vous remercie de la question. Le MSC est la référence mondiale pour ce qui est d'attester qu'une pêche est durable, bien gérée et qu'elle a une incidence minime sur l'environnement immédiat. J'apprécie l'intention, mais je n'ai pas fait cela toute seule. C'est l'œuvre d'un groupe composé de nombreuses personnes. Nous avons obtenu notre première certification en 2015 ou 2016, je crois. Je ne me souviens pas exactement du moment, mais cela a exigé beaucoup de travail.

Then, every year, there's a surveillance audit, so there's a lot of work that goes into that too. It's only possible through the partnerships that we have with other organizations, scientists and biologists and the Great Lakes Fishery Commission working together. These projects are a big lift. There's a lot of information required to put this MSC certification together. All this information flows through a third-party verification process to show that this is meeting that global standard that's been developed for MSC to get and use that label.

As I say, this process was in place for a long time before I came to the fishery. It took a long time to get there because there was so much work required to do so. There was recognition by the industry that if the fishery wanted to maintain and grow markets in a global environment where there was more and more focus on being sustainable and proving that you're sustainable, this is the way they needed to move.

Senator Cordy: Thank you very much for that, and thank you so much to the three of you. Like all the witnesses on the study of Great Lakes, you've all given us so much information. You're so knowledgeable. We've asked a wide variety of questions here today. We really appreciate it.

The Acting Chair: Very well said. Thanks to you for encouraging us as a group to study this issue.

If I could ask a couple of last questions as we're wrapping up. I don't think there are other questions from colleagues. I want to examine one issue, Ms. Graham, and that is that Global Affairs Canada is responsible for managing our trade agreements if there are punishing tariffs put in place affecting certain industries and we need to respond to them.

Do you see any concerns as a fishery in the Great Lakes around the role of Global Affairs there? Are we introducing perhaps another conflict that might need to be managed? Is there anything you are concerned about as representing fishers in the Great Lakes in that regard?

Ms. Graham: Thank you for the question, Mr. Chair. It's very good. I don't have an answer for that right now. It's something that the organization and the industry really need to take a look at, where there might be concern in that regard. I would be pleased to get back to you with something on that.

The Acting Chair: If there are any significant concerns, please. When we're in trade battles, there are always winners and losers. I don't personally foresee this as being a big issue relative to the issues we're trying to overcome here, but I thought it was important to ask the question.

De plus, chaque année, il y a un audit de surveillance, et cela nécessite également beaucoup de travail. Ce n'est possible que grâce à nos partenariats avec d'autres organisations, des scientifiques, des biologistes et la Commission des pêcheries des Grands Lacs qui travaillent ensemble. Ces projets sont très porteurs. Il faut beaucoup de renseignements pour obtenir la certification du MSC. Toute cette information fait l'objet d'un processus de vérification indépendant visant à attester le respect de la norme mondiale qui a été élaborée pour que le MSC puisse obtenir et utiliser cette certification.

Comme je l'ai dit, ce processus était en place bien avant mon arrivée dans le secteur des pêches. Il a fallu beaucoup de temps pour y arriver parce qu'il y avait énormément de travail à faire. L'industrie a reconnu que, si la pêcherie voulait conserver et développer des marchés dans un contexte mondial où l'on mettait de plus en plus l'accent sur la durabilité et la capacité de prouver cette durabilité, c'était la direction à prendre.

La sénatrice Cordy : Merci beaucoup, et merci infiniment à vous trois. Comme tous les témoins qui ont participé à l'étude sur les Grands Lacs, vous nous avez tous fourni beaucoup d'informations. Vous connaissez si bien le sujet. Nous avons posé un large éventail de questions aujourd'hui. Nous vous en sommes très reconnaissants.

Le président suppléant : Très bien dit. Merci d'avoir encouragé le comité à étudier cette question.

J'aimerais poser quelques dernières questions avant de conclure. Je ne crois pas qu'il y ait d'autres questions de la part de mes collègues. Il y a un point que j'aimerais examiner, madame Graham, à savoir le fait qu'Affaires mondiales Canada a la responsabilité de gérer nos accords commerciaux dans l'éventualité où des droits de douane punitifs sont imposés à certaines industries et que nous devons y réagir.

À vos yeux, est-ce que ce rôle d'Affaires mondiales soulève des préoccupations pour ce qui est des pêcheries dans les Grands Lacs? Est-il possible que nous soyons en train de susciter un autre conflit qui pourrait devoir être géré? Y a-t-il quelque chose qui vous préoccupe en tant que représentante des pêcheurs des Grands Lacs à cet égard?

Mme Graham : Merci de la question, monsieur le président. Elle est très bonne. Je n'ai pas de réponse pour l'instant. L'organisation et l'industrie doivent vraiment se pencher là-dessus et déterminer s'il pourrait y avoir des préoccupations à cet égard. Je me ferai un plaisir de vous revenir là-dessus.

Le président suppléant : Oui, s'il vous plaît, s'il y a des préoccupations importantes. Les guerres commerciales font toujours des gagnants et des perdants. Personnellement, je ne pense pas que ce soit un gros problème par rapport aux problèmes que nous essayons de régler ici, mais j'ai pensé qu'il était important de poser la question.

Dr. Browne, in Nova Scotia, we've been addressing the issue of acid rain and the negative effects on fish populations for the last 20 years by liming certain rivers and enhancing the alkalinity of the river. It's had a tremendously positive impact on the salmon population in the rivers where that occurs. This committee is about to start studying that issue later in the fall.

Do you have any experience in this regarding the Great Lakes or know whether the effects of acid rain have caused environmental, ecological or habitat damage?

Mr. Browne: First, the Great Lakes were affected by acid rain, but the lucky — it's really not lucky. It has to do with our geology and how the different parts of Canada are made up. There isn't a lasting land-based threat of acidification of the streams and rivers in the Great Lakes Basin like there is in Nova Scotia, where you have this persistent low pH that will last for decades and decades before it's gone.

Liming, as you say, appears to be quite a good solution to this problem — not an inexpensive or simple solution, but a solution.

Acid rain was a problem in the Great Lakes. It could be again, but by reducing the sulphur dioxide in the atmosphere with the agreements that we entered into bilaterally with the Americans because it was a problem that Canada could not solve alone — it would have been impossible — a lot of that issue has been alleviated in the Great Lakes. Our issues there are really around invasive species, ecosystem change due to climate warming and the nutrients and persistent pollution.

In the application of that, we don't have streams in the Great Lakes that need to be limed in order to sustain fish production, but we do have streams, bays, harbours and wetlands that need to be cleaned up and restored. As in Nova Scotia, that will take expertise and dollars to do and enhance our fisheries.

The Acting Chair: Thank you very much, Dr. Browne. On behalf of the entire committee, I want to thank the three of you considerably for your passion, dedication, expertise and commitment as volunteers helping the Great Lakes Fishery Commission and all of us through your efforts. It's really been impressive to listen to your testimony, as Senator Cordy said and as all of us feel. I want to thank you for that.

Monsieur Browne, en Nouvelle-Écosse, nous nous attaquons au problème des pluies acides et des effets néfastes sur les populations de poissons depuis 20 ans en chaulant certaines rivières et en augmentant leur alcalinité. Cela a eu un effet extrêmement favorable sur la population de saumons des rivières en question. Le comité commencera à étudier cette question plus tard cet automne.

Avez-vous déjà fait quelque chose du genre dans les Grands Lacs ou savez-vous si les effets des pluies acides ont causé des dommages environnementaux et écologiques ou des dommages à l'habitat?

M. Browne : Tout d'abord, les Grands Lacs ont été touchés par les pluies acides, mais la chance... Ce n'est vraiment pas de la chance. C'est lié à notre géologie et à la constitution des différentes régions du Canada. Il n'y a pas de menace terrestre durable d'acidification des ruisseaux et des rivières dans le bassin des Grands Lacs, comme c'est le cas en Nouvelle-Écosse, où le faible pH persistera pendant des dizaines et des dizaines d'années.

Comme vous le dites, le chaulage semble être une bonne solution à ce problème. Ce n'est pas une solution simple ou bon marché, mais c'est une solution.

Les pluies acides étaient un problème dans les Grands Lacs. Elles pourraient le redevenir, mais en réduisant la quantité de dioxyde de soufre dans l'atmosphère grâce aux accords bilatéraux que nous avons conclus avec les États-Unis, car c'était un problème que le Canada ne pouvait pas régler seul — cela aurait été impossible —, nous avons remédié à une grande partie de ce problème dans les Grands Lacs. Nous nous intéressons surtout aux espèces envahissantes, aux changements des écosystèmes causés par le réchauffement climatique, aux nutriments et à la pollution persistante.

Concrètement, nous n'avons pas de cours d'eau à chauler dans les Grands Lacs pour maintenir la production de poisson, mais nous avons des cours d'eau, des baies, des zones portuaires et des milieux humides qui doivent être nettoyés et restaurés. Comme en Nouvelle-Écosse, il faudra de l'expertise et de l'argent pour renforcer nos pêcheries.

Le président suppléant : Merci beaucoup, monsieur Browne. Au nom de tous les membres du comité, je tiens à vous remercier tous les trois de votre passion, de votre dévouement, de votre expertise et de votre engagement. En tant que bénévoles, vous avez aidé la Commission des pêcheries des Grands Lacs et chacun de nous par vos efforts. C'était vraiment impressionnant d'écouter vos témoignages, comme l'a dit la sénatrice Cordy et comme nous le pensons tous. Je vous en remercie.

Colleagues, we are thanking Jane Graham, former executive director, Ontario Commercial Fisheries' Association; Tom Whillans, Professor Emeritus, Trent University; and David Browne, Director of Conservation, Canadian Wildlife Federation. Thanks for being with us today. It was a great honour.

(The committee adjourned.)

Chers collègues, nous remercions Jane Graham, ancienne directrice générale de l'Ontario Commercial Fisheries' Association; Tom Whillans, professeur émérite de l'Université Trent; et David Browne, directeur de la conservation de la Fédération canadienne de la faune. Merci d'avoir été parmi nous aujourd'hui. Ce fut un grand honneur.

(La séance est levée.)
